

Nouveaux et frais
Vallée d'Ottawa et région de Mont-
real.
Nouveaux et frais.

LE JOURNAL

Nouveaux et frais
Région de Québec et Gaspé.
Nouveaux et frais. Un peu de neige
ou un peu.

Canadienne

TROISIEME ANNEE—N° 88

MONTREAL, MARDI, 1^{ER} AVRIL 1902

8 PAGES : UN CENTIN

POISSON D'AVRIL



Aie! hurlent les vieux rouges, qui ne se doutaient guère que le chapeau de Laurier recouvrait une brique.

UNE IMPORTANTE CONFERENCE

Les chefs boers se réunissent à la Haye pour discuter les négociations de paix

Une grande interview avec Kruger. Le vieux Président a toujours confiance. Il fait un plaidoyer en faveur de sa race. Statistiques des camps de concentration

La Haye, 31.—On dit que M. Kruger, le docteur Leyds et les délégués boers en Europe, se réuniront à Utrecht le 2 avril pour délibérer sur la situation créée par les démarches de paix de M. Schalk-Burger. Les gens bien renseignés ici disent que le général Schalk-Burger a été évidemment influencé par les nouvelles du résultat de la note hollandaise à la Grande-Bretagne et autres délégués qui lui ont été envoyés d'ici. On sait que les communications entre M. Schalk-Burger et le président Steyn et le général De Wet, qui jusqu'ici étaient feintes, ont été interrompues par les derniers mouvements militaires anglais, et comme il était nécessaire de communiquer avec M. Steyn et le général De Wet avant de pouvoir faire des propositions de paix, le général Schalk-Burger doit demander un sauf-conduit à lord Kitchener. On s'attend beaucoup à ce que la longueur du temps que M. Schalk-Burger prend à s'acharner avec De Wet et on croit qu'il doit y avoir quelque chose d'extraordinaire à ce sujet. Mais quand même le fonctionnaire de l'Etat Libre d'Orange et du Transvaal accepterait des conditions de paix, il faudrait que les deux républiques convoqueraient une assemblée des commandants et combattants traitant les propositions aux bords, avant de pouvoir les soumettre à lord Kitchener.

IMPORTANTES DECLARATIONS DE KRUGER.
Paris, 1^{er}—D'après les derniers jours de mars, le président Kruger a fait au journal le "Matin", de très importantes déclarations qui acquiescent à l'heure actuelle un intérêt nouveau, à cause des rumeurs de paix prochaine.

Le texte de ces déclarations a été reçu par le président du Transvaal, avant publication.

—Vous ne demandez ce que je pense de la situation actuelle dans l'Afrique du sud?

—Je pourrais vous répondre d'un mot, mon opinion, mes espérances n'ont pas changé. Elles sont ce qu'elles étaient avant la guerre et au début des hostilités auxquelles nous avons été contraints.

J'ai toujours misé dans la parole de Dieu la ferme confiance qu'il n'abandonnera jamais son peuple. Celui qui établit son assurance sur la foi en Dieu ne bâtit pas sur le sable. Cela ne veut pas dire que Dieu ne veuille parfois éprouver, pour un million de personnes, le fait, non pour livrer à ses propres forces, mais parce qu'il aime et nous le sauve.

Le psaume 83 désigne l'attentat du Christ contre le royaume de Jésus.

—C'est, dit Satan, ne doit pas exister? Ces mêmes paroles ont été dites par les Anglais. "Ce peuple ne doit pas exister." Et Dieu a répondu: "Ce peuple existera." Qui triomphera? Certainement le Seigneur.

J'ai prononcé ces paroles, à l'ouverture du Volksraad, le 7 mai 1900, et les répète aujourd'hui avec une re-

Dernière Heure

L'EXECUTION DE SHEPPER.—M. J. G. S. MacNeill, nationaliste irlandais a déclaré pour la troisième fois à la Chambre des Communes que l'exécution du commandant Shepper par les Anglais à Graaf Reinet, Colonie du Cap, avait été accompagnée de brutalité révoltante. Il a refusé de donner la personne de qui il tenait ses renseignements et M. Brodick a refusé de faire une enquête. Les accusations portées par M. MacNeill ont été publiées aux Etats-Unis.

INCENDIE.—Un édifice de six étages à Philadelphie a été détruit par un incendie aujourd'hui. Les dommages sont estimés à cent-dix mille dollars.

MECANICIEN TUÉ.—Une dépêche de Winesboro, Pa., dit que le mécanicien Rouse Hoover a été tué ce matin sur un train dont il avait perdu le contrôle. Le train a quitté la voie en tournant une courbe et a été démolé. Le chauffeur Kreider a échappé avec de légères blessures.

CHATTANOOGA.—Les dernières dépêches disent que vingt-deux mineurs ont été tués par l'explosion dans la mine Nelson à Dayton.

LE JUGE STRONG se retirera, sous peu, après de source certaine, notre correspondant d'Ottawa.

EN CHINE.—Une dépêche de Pékin dit que mille personnes ont été tuées dans les émeutes de Tsing-tung, province de Chi-Li. Le traité entre la Russie et la Chine concernant la Mandchourie sera probablement signé dans quelques jours.

Une dépêche de Washington dit que le consul McWade à Canton, rapporte qu'il y a eu vingt décès causés par la peste à Tsang Shing.

LE HURONIAN.—Les steamers pêcheurs de phoques arrivés à St-Jean-Terre-Neuve, rapportent qu'ils n'ont vu aucune nouvelle du "Huronian", que l'on pensait avoir dérivé vers le nord. On croit qu'il est certain que le vaisseau a coulé.

L'AMIRAL SAMPSON est dit-on à peu près dans le même état, mais on ne s'attend pas à ce qu'il se rétablisse.

LIEBER.—Une dépêche de Berlin annonce la mort du docteur Ernest Lieber, le leader du centre dans le Reichstag. Il est né en 1838.

WILLIAM CARTER, un mépris arrêté pour le meurtre de Chas. Carman, à Port-Crane, il y a cinq jours, a fait une confession, sous serment, hier.

Il admet avoir tué Carman, mais il dit que le docteur C. J. Tiffany l'a payé pour commettre le crime. Le docteur Tiffany nie toute complicité.

Courtier brisé et ressuscité.

Il serait au Mexique et, sa femme aurait retiré ses assurances.

Ottawa, 31. (Special).—Le "Citizen" de ce matin, sans nommer personne, donne compte à la nouvelle du courtier en vue que son associé, a été tué brisé à mort l'autonomie d'un, a été découvert vivant au Mexique en compagnie de sa femme, qui l'aurait rejoint après avoir touché les assurances sur la vie du prétendu mort.

La date des élections françaises.

Paris, 31.—Au conseil des Ministres, ce matin, le président Loubet a signé un décret fixant les élections générales au 27 avril.

Un mineur tué dans une explosion.

Roseland, C. A. 31.—Un mineur nommé Brodhurst, âgé de 26 ans, est mort par une explosion dans la mine. Le mineur, nommé Wells, a été grièvement blessé mais il guérira.

La Norddeutscher Lloyd augmente son capital.

Berlin, 30.—La compagnie de navigation Norddeutscher Lloyd a décidé d'augmenter son capital de 50,000,000 de marks à 100,000,000 de marks. Cette augmentation rendra le capital de cette compagnie aussi grand que celui de la ligne hambourgeoise qui, dernièrement, a augmenté son capital de 20,000,000 de marks.

La pêche des Phoques à Terre-Neuve.

Saint-Jean, Terre-Neuve, 31.—Les steamers Aurora, Dian et Iceland, allant à bord, respectivement, 21,000, 22,000 et 23,000 phoques, sont arrivés ici ce matin. Suivant leurs rapports, seize à vingt vaisseaux ont fait la grosse pêche. Il semble que la pêche de l'année sera aussi bonne que celle de l'an dernier.

Le chemin de la Rive Sud et ses prochaines améliorations.

Québec, 31. (Special).—Le colonel McNaught, président du Grand Nord, vient d'arriver hier soir en cette ville, par train spécial, en compagnie de M. A. L. Meyer, banquier de New-York, représentant les intérêts du syndicat Vanderbilt dans les chemins de fer Canada, Atlantic et Rive Sud, et de M. H. Regensburger, avocat de New-York. Leur voyage à Québec, a pour objet d'étudier la question du commerce d'exportation et d'en venir à un entente au sujet du chargement des nombreux vaisseaux qui, durant la prochaine saison de navigation, feront

Un Succès pour la Route de Panama

La Colombie permettra la vente sans réserve

Washington, 31.—Le ministre de la Colombie, señor Concha, a remis aujourd'hui au secrétaire Hay un protocole définitif entre les Etats-Unis et la Colombie, contenant les conditions auxquelles la Colombie consentira à la construction du canal à Panama.

On dit que la Colombie consent à la vente des droits de la nouvelle compagnie du canal de Panama aux Etats-Unis pour la somme de quarante millions de dollars et que protocole contient des dispositions satisfaisantes et satisfaisantes pour le parachèvement, le maintien, l'exploitation, le contrôle et la protection d'un canal de Panama par le gouvernement des Etats-Unis.

A part les cinq millions de francs d'actions qu'il a dans la compagnie du canal de Panama, le gouvernement de la Colombie ne recevra rien des quarante millions de dollars. Les Etats-Unis n'exerceront aucune souveraineté sur la ville de Panama, qui est la seule ville importante de la Colombie. La justice sera administrée dans la zone du canal par des tribunaux mixtes, et les criminels accusés de crimes commis dans la zone du canal pourront être poursuivis dans toutes les parties de la Colombie. La Colombie recevra une rente annuelle de sept cent-cinquante mille dollars. Le secrétaire Hay va examiner le protocole avec soin et après consultation avec le président le transmettra au Congrès, s'il est trouvé satisfaisant.

Les Tramways à Paris.

On est enchanté du service

Nouveaux et immenses projets. Le sous-sol de la ville sera percé en tous sens.

Paris, 1^{er}—Les Parisiens sont tellement satisfaits du chemin de fer électrique métropolitain que les autorités municipales ont pris des mesures en vue d'un développement gigantesque et de l'extension du réseau. Six nouvelles lignes avaient été projetées il y avait quelque temps dans les travaux d'entretien. Mais il est devenu évident qu'il faut construire sept nouvelles lignes de fer souterraines électriques, et l'on vient d'accorder la concession d'une ligne particulière, qui sera nommée "de tout Paris", et qui devra traverser Paris du nord au sud. Cela fera en tout quatorze nouvelles lignes électriques métropolitaines. Paris, qui a l'avantage d'être une ville ronde, et non longue comme New-York, sera traversé par quantité de lignes électriques allant dans toutes les directions et préservant l'aspect d'une grande ville, soigneusement préparée, avec des fibres et des ramifications partant du centre et se terminant elles-mêmes pour former, pour ainsi dire, des cercles concentriques dans cette grande circonférence. La dépense totale, pour les sept nouvelles lignes, est estimée à 145 millions de francs, ce qui représente 3,600,000 francs par mille de voie.

La ville de Paris est déjà assurée par la chambre des députés à financer un emprunt préliminaire de 165 millions de francs pour la construction du métropolitain. L'on s'attend sous peu à l'autorisation d'une seconde émission de 175 millions de francs dans le même but. D'après les calculs basés sur la circulation actuelle des différents réseaux le nombre de passagers qui seront transportés annuellement par le Métropolitain, une fois achevé, s'élèvera à 352 millions, ce qui laissera à la ville un bénéfice de 20 millions par an. Ce chiffre justifie amplement l'émission d'un emprunt d'un capital de 340 millions de francs, somme de beaucoup supérieure à celle qui sera nécessaire pour la construction.

Beaucoup de personnes se demandent si les cochons supérieurs du terrain parisien, seront suffisamment solides pour supporter tous ces travaux souterrains. Il se passera, cependant, des années avant que ce projet gigantesque soit achevé.

La pêche des Phoques à Terre-Neuve.

Saint-Jean, Terre-Neuve, 31.—Les steamers Aurora, Dian et Iceland, allant à bord, respectivement, 21,000, 22,000 et 23,000 phoques, sont arrivés ici ce matin. Suivant leurs rapports, seize à vingt vaisseaux ont fait la grosse pêche. Il semble que la pêche de l'année sera aussi bonne que celle de l'an dernier.

La Question du Transport

D'importants problèmes se discutent à Québec. Le Grand Nord et le commerce d'exportation

Le chemin de la Rive Sud et ses prochaines améliorations

Québec, 31. (Special).—Le colonel McNaught, président du Grand Nord, vient d'arriver hier soir en cette ville, par train spécial, en compagnie de M. A. L. Meyer, banquier de New-York, représentant les intérêts du syndicat Vanderbilt dans les chemins de fer Canada, Atlantic et Rive Sud, et de M. H. Regensburger, avocat de New-York. Leur voyage à Québec, a pour objet d'étudier la question du commerce d'exportation et d'en venir à un entente au sujet du chargement des nombreux vaisseaux qui, durant la prochaine saison de navigation, feront

le service d'exportation entre Québec et les marchés européens. Maintenant que le syndicat Vanderbilt, le grand Nord doit faire de nouveaux arrangements pour le transport du grain de l'Ontario, pour la construction d'une certaine de milles de cette voie et faire la question de propriété à Lévis où sera le terminus de cette ligne de chemin de fer.

La révolution à Saint-Domingue.

Saint-Domingue, République de Saint-Domingue, 31.—La ville de Jattahou, sur la côte méridionale a été attaquée et prise par les révolutionnaires après un rude combat dans lequel quarante hommes ont été tués. Plus tard, une canonnière du gouvernement a bombardé la ville, a débarqué des troupes et a repris Jattahou. Les rebelles se sont repliés sur une place forte des environs. Le ministre de la guerre dominiennaise s'est dirigé sur Jattahou avec d'autres troupes et va prendre aux rebelles leurs armes pour rétablir l'ordre. Il n'y a pas de mouvement révolutionnaire ailleurs à présent. Le Congrès a proclamé la loi martiale dans toute la République et les garnisons constitutionnelles sont suspendues.

LES CRIMES D'UNE BRUTE

Navrante histoire d'un enfant martyr

Paris, 1^{er}—La cour d'appel de Rennes vient de confirmer un jugement du tribunal correctionnel de Saint-Nazaire, condamnant un nommé François-Jégo, qui est un alcoolique, martyrisait un de ses enfants, le petit Jean, âgé de six ans, il l'enfermait complétement dans le grenier, après l'avoir attaché avec des fils de fer, et le laissait ainsi passer la nuit. Un témoin raconte qu'un soir Jégo fit claquer une pierre dans le foyer et l'appliqua toute rouge sur la main de son fils. L'enfant eut, à la suite de cette brûlure, une plaie affreuse au doigt. Jégo était un méchant.

LES ELECTIONS FRANÇAISES

La fin de la session a été un scandale. Les députés paraissent frappés de folie

DISCOURS VIRULENTS DE M. DESCHANEL ET MELINE

Paris, 31.—La chambre des députés et le sénat ont siégé toute la nuit du samedi au dimanche pour régler les différences budgétaires. Le sénat, à trois heures, dimanche matin, s'est ajourné jusqu'à deux heures de l'après-midi. La chambre des députés, finalement, a approuvé tous les amendements proposés par le sénat et a voté le budget tout entier par 367 voix contre 80. La chambre s'est ajournée à cinq heures du matin.

À la séance de dimanche après-midi, au sénat, les élections ont été fixées au 27 avril.

La chambre des députés siégera à nouveau le 1^{er} juin, le sénat le 3 juin.

Paris, 31.—Avant que la chambre s'ajourne, M. Deschanel, qui en est le président, a prononcé un court discours dans lequel il a fait allusion aux difficultés de plus en plus grandes de la vie parlementaire. Il a parlé en termes très sévères de ces membres de la chambre qui passent leur temps à faire des propositions ridicules dans le but de gagner la confiance et les votes de certains électeurs, sans aucun souci des deniers de l'Etat.

"Le pouvoir personnel a coûté trop cher à la France, au cours du siècle dernier, pour qu'elle soit tentée de refaire cette expérience", a-t-il dit.

L'orateur a terminé son discours, en disant qu'il espérait que les nouveaux élus "seraient capables de trouver les moyens de maintenir les institutions libres et ne permettraient pas des abus qui pourraient les compromettre".

M. Méline, député des Vosges et ex-président du conseil, a prononcé dimanche un important discours devant les électeurs de Remiremont qu'il représentait à la chambre. Il a fait le procès du ministère et a déclaré que la faute capitale commise par M. Waldeck-Rousseau avait été d'admettre dans son ministère l'élément socialiste représenté par M. Millerand. Cette maladresse a fait qu'il a toujours été à la merci du parti révolutionnaire dont il a été en quelque sorte le prisonnier. La nouvelle chambre devra avoir tout d'abord des idées arrêtées à l'égard et comme autrefois suivre la politique traditionnelle du parti républicain.

Les derniers jours de la session actuelle de la chambre des députés, que le "Journal des Débats" très justement qualifie de l'agonie de sa mort, sont caractérisés par un chaos parlementaire et une incohérence qu'attendent sévèrement les journaux de toutes nuances, du "Gaulois" à la "Petite République", du "Soleil" à l'"Intransigeant", du "Libre Parole", de Drumont, "l'Autorité", organe tona-partiste, le "Journal des Débats", si conservateur, et même les deux organes ministériels, le "Temps" et le "Matin", se joignent tous à ce chœur d'attaques et sont d'accord pour déclarer que les députés de mars, du moins dans les années d'élections générales, sont pires que les livres de mars. Un spectateur, aux séances du palais Bourbon, pourrait facilement s'imaginer que la nation est à la veille d'une révolution.

La rentrée à la chambre de M. Waldeck-Rousseau, complétement rétabli de son accident de voiture, a été saluée par les exclamations de "Ceux qui vont mourir te saluent". Cette nouvelle preuve de la bonne humeur parisienne paraissait être le signe précurseur d'un travail législatif actif et judicieux, mais, tout d'un coup, on proposa une série de mesures des plus extraordinaires qui furent votées sur-le-champ. Parmi ces dernières, un projet de loi exigeant un repos obligatoire, un jour de la semaine, pour les ouvriers et les ouvrières, qu'ils appartiennent ou non aux services publics. Cette loi s'applique aux cuisiniers, aux garçons de salle, aux hôteliers, aux restaurateurs et aux pâtisseries. Elle n'est rien de moins que la loi de 1874, ce que la chambre elle-même a approuvé et adopté déjà par la chambre elle-même. Ensuite, elle se mit en devoir d'abolir les trois lois votées par l'Assemblée constitutionnelle de 1874, ce que la chambre elle-même a approuvé et adopté déjà par la chambre elle-même. Ensuite, elle se mit en devoir d'abolir les trois lois votées par l'Assemblée constitutionnelle de 1874, ce que la chambre elle-même a approuvé et adopté déjà par la chambre elle-même.

La révolution à Saint-Domingue.

Saint-Domingue, République de Saint-Domingue, 31.—La ville de Jattahou, sur la côte méridionale a été attaquée et prise par les révolutionnaires après un rude combat dans lequel quarante hommes ont été tués. Plus tard, une canonnière du gouvernement a bombardé la ville, a débarqué des troupes et a repris Jattahou. Les rebelles se sont repliés sur une place forte des environs. Le ministre de la guerre dominiennaise s'est dirigé sur Jattahou avec d'autres troupes et va prendre aux rebelles leurs armes pour rétablir l'ordre. Il n'y a pas de mouvement révolutionnaire ailleurs à présent. Le Congrès a proclamé la loi martiale dans toute la République et les garnisons constitutionnelles sont suspendues.

LES CRIMES D'UNE BRUTE

Navrante histoire d'un enfant martyr

Paris, 1^{er}—La cour d'appel de Rennes vient de confirmer un jugement du tribunal correctionnel de Saint-Nazaire, condamnant un nommé François-Jégo, qui est un alcoolique, martyrisait un de ses enfants, le petit Jean, âgé de six ans, il l'enfermait complétement dans le grenier, après l'avoir attaché avec des fils de fer, et le laissait ainsi passer la nuit. Un témoin raconte qu'un soir Jégo fit claquer une pierre dans le foyer et l'appliqua toute rouge sur la main de son fils. L'enfant eut, à la suite de cette brûlure, une plaie affreuse au doigt. Jégo était un méchant.

La révolution à Saint-Domingue.

Saint-Domingue, République de Saint-Domingue, 31.—La ville de Jattahou, sur la côte méridionale a été attaquée et prise par les révolutionnaires après un rude combat dans lequel quarante hommes ont été tués. Plus tard, une canonnière du gouvernement a bombardé la ville, a débarqué des troupes et a repris Jattahou. Les rebelles se sont repliés sur une place forte des environs. Le ministre de la guerre dominiennaise s'est dirigé sur Jattahou avec d'autres troupes et va prendre aux rebelles leurs armes pour rétablir l'ordre. Il n'y a pas de mouvement révolutionnaire ailleurs à présent. Le Congrès a proclamé la loi martiale dans toute la République et les garnisons constitutionnelles sont suspendues.

LES CRIMES D'UNE BRUTE

Navrante histoire d'un enfant martyr

Paris, 1^{er}—La cour d'appel de Rennes vient de confirmer un jugement du tribunal correctionnel de Saint-Nazaire, condamnant un nommé François-Jégo, qui est un alcoolique, martyrisait un de ses enfants, le petit Jean, âgé de six ans, il l'enfermait complétement dans le grenier, après l'avoir attaché avec des fils de fer, et le laissait ainsi passer la nuit. Un témoin raconte qu'un soir Jégo fit claquer une pierre dans le foyer et l'appliqua toute rouge sur la main de son fils. L'enfant eut, à la suite de cette brûlure, une plaie affreuse au doigt. Jégo était un méchant.

La révolution à Saint-Domingue.

Saint-Domingue, République de Saint-Domingue, 31.—La ville de Jattahou, sur la côte méridionale a été attaquée et prise par les révolutionnaires après un rude combat dans lequel quarante hommes ont été tués. Plus tard, une canonnière du gouvernement a bombardé la ville, a débarqué des troupes et a repris Jattahou. Les rebelles se sont repliés sur une place forte des environs. Le ministre de la guerre dominiennaise s'est dirigé sur Jattahou avec d'autres troupes et va prendre aux rebelles leurs armes pour rétablir l'ordre. Il n'y a pas de mouvement révolutionnaire ailleurs à présent. Le Congrès a proclamé la loi martiale dans toute la République et les garnisons constitutionnelles sont suspendues.

LES CRIMES D'UNE BRUTE

Navrante histoire d'un enfant martyr

Paris, 1^{er}—La cour d'appel de Rennes vient de confirmer un jugement du tribunal correctionnel de Saint-Nazaire, condamnant un nommé François-Jégo, qui est un alcoolique, martyrisait un de ses enfants, le petit Jean, âgé de six ans, il l'enfermait complétement dans le grenier, après l'avoir attaché avec des fils de fer, et le laissait ainsi passer la nuit. Un témoin raconte qu'un soir Jégo fit claquer une pierre dans le foyer et l'appliqua toute rouge sur la main de son fils. L'enfant eut, à la suite de cette brûlure, une plaie affreuse au doigt. Jégo était un méchant.

La révolution à Saint-Domingue.

Saint-Domingue, République de Saint-Domingue, 31.—La ville de Jattahou, sur la côte méridionale a été attaquée et prise par les révolutionnaires après un rude combat dans lequel quarante hommes ont été tués. Plus tard, une canonnière du gouvernement a bombardé la ville, a débarqué des troupes et a repris Jattahou. Les rebelles se sont repliés sur une place forte des environs. Le ministre de la guerre dominiennaise s'est dirigé sur Jattahou avec d'autres troupes et va prendre aux rebelles leurs armes pour rétablir l'ordre. Il n'y a pas de mouvement révolutionnaire ailleurs à présent. Le Congrès a proclamé la loi martiale dans toute la République et les garnisons constitutionnelles sont suspendues.

Effroyable Explosion

Chattanooga, Tenn., 31.—Une nouvelle de Dayton, Tennessee, dit qu'il y a eu une explosion dans une mine à Dayton, et que soixante-quinze hommes ont été tués.

2,000 NORVEGIENS

On les engage pour travailler aux chemins de fer canadiens

Christiania, Norvège, 31.—Le député au Congrès des Etats-Unis, M. Frank M. Eddy de Glenwood, Minn., engage deux mille hommes ici pour travailler aux chemins de fer du Canada.

LA RECIPROCITE AVEC CUBA

Les perspectives sont bonnes

Washington, 31.—Le comité des voies et moyens a voté le rapport du bill de réciprocité avec Cuba. Tous les amendements ont été rejetés.

Une trentaine de représentants républicains opposés à la réciprocité avec Cuba se sont réunis cet après-midi pour aviser sur l'attitude qu'ils prendront maintenant que le comité des voies et moyens a rapporté le bill Payne. On pense qu'ils ont décidé de combattre le bill à la Chambre.

Les futurs ambassadeurs américains

Washington, 31.—Il est probable que M. Henry White, qui est actuellement secrétaire de l'ambassade de Londres, remplacera M. Meyer comme ambassadeur en Italie. M. Bellamy Storer doit remplacer M. Andrew White à l'ambassade de Berlin, mais si les sénateurs de l'Ohio s'opposent à sa proposition, il est possible qu'ils réussissent à empêcher cette nomination. M. Henry Clay Evans remplacera peut-être M. Storer à Madrid.

11 église endommagée par la tempête

Pittsburg, Pa., 31.—La tempête d'hier a causé pour plusieurs centaines de mille dollars de dommages. Le vent a enlevé les toits de plusieurs maisons, églises et grandes usines. Des ponts ont été en partie démolis. Les clôtures des arbres, et les fils du télégraphe, téléphone et des trams ont été détachés par terre. Onze églises à Pittsburg et Allegheny et environs ont été plus ou moins mises en ruines. Trente-cinq personnes ont été blessées dans l'église presbytérienne de Knoxville. Environ soixante personnes ont été blessées et il en mourra cinq ou six sur ce nombre.

Les ravages du choléra à la Mecque

Djedda, Arabie, 31.—Neuf cent vingt-huit personnes sont mortes du choléra à La Mecque, la semaine dernière, et soixante-neuf autres à Djedda.

Le feu du "Pretoria"

New-York, 31.—Le "Pretoria" était au large de Stapleton, Steten Island, aujourd'hui. Le feu a été éteint ce matin. On ne connaît pas encore le chiffre des dommages qu'il a subi.

JOHN MURPHY & CIE

Un Bargain de Saison
POUR LES HOMMES!Un Lot Splendide d'Imperméables
A MOITIÉ PRIX ET AU-DESSOUS

C'est la balance d'un Stock d'un Manufacturier que nous avons écoulée à des conditions exceptionnelles et que nous avons mise en vente dans notre nouvelle annexe, au magasin pour hommes, aux réductions de vente rapide suivante :

N'Y MANQUEZ PAS!

Imperméables pour Hommes à
à Moitié Prix et au-
dessous!

\$ 7.50	pour	\$3.75
\$ 9.00	"	\$4.50
\$ 11.50	"	\$5.75
\$13.50	"	\$6.75
\$15.50	"	\$6.75
\$18.00	"	\$6.75

JOHN MURPHY & CIE

2341 et 2343 rue St-Catherine, Angle de la rue Metcalfe
CONDITIONS COMPTANT. Telephone 2740

A TRAVERS LA PROVINCE

SAINT-HYACINTHE

REUNION DE LA CHAMBRE DE
COMMERCE — UNE EPREUVE
GRAND PROGRES.

Assemblée de la Chambre de Commerce de Saint-Hyacinthe tenue ce 27 mars 1902 p.m. en la salle de la Banque St-Hyacinthe.

Présents : M. L. P. Morin, président; MM. W. Pickett, J. G. Trahan, J. G. Henshaw, directeurs; et MM. J. C. Brodeur, Louis Côté, H. Raymond, L. Lamontagne, Mag. Benoit, H. Petit, P. A. Lefebvre, H. Langevin, Jos. Brodeur, Eug. Benoit, Jos. Huette, C. A. Morin, Jos. Grégoire, M. J. G. Trahan, secrétaire.

10. Lecture et adoption des minutes de la dernière assemblée sur proposition de M. J. G. Trahan, secondé par M. H. Petit.

20. M. G. H. Henshaw propose secondé par M. H. Proulx que la contribution annuelle des membres soit fixée à \$1.00 pour cette année, agréé.

30. Les minutes de l'assemblée du mois de février dernier ayant été écrites, il est unanimement résolu de ratifier l'admission dans la Chambre de Commerce de Saint-Hyacinthe, des membres suivants :

MM. U. Beaunoyer, Jos. Huette, Jos. Dufresne, Mag. Benoit, O. Pothier, J. G. Trahan, W. Bousquet, H. Raymond, Jos. Mathieu, Eug. Benoit, Jos. Grégoire, P. Nolin, L. A. Breton, E. L. Desautels, H. Langevin, J. C. Brodeur, N. G. Leduc, J. B. St-Pierre, A. Marcoux, J. Chartier, Louis Bourgeois, J. E. Lanoix, H. Petit, N. Lamontagne, H. Messier et Jovite Sicotte, agréé.

40. M. P. A. Lefebvre secondé par M. J. C. Brodeur propose que M. Georges Côté, G. A. G. G. Dufréne, Frs. Gervais, Chs. Racicot, Alfred Denis, Henri Sicotte, Jos. Bissonnet, W. A. Moreau, B. Bélanger, J. C. Rouleau, Isidore Laporte, J. B. Nadeau et L. A. Massé soient admis membres actifs de la Chambre de Commerce de Saint-Hyacinthe, agréé.

50. M. W. Pickett, propose secondé par M. P. A. Lefebvre, que M. le président soit autorisé à nommer trois comités pour s'occuper des questions d'assurance, de transport et d'éclairage respectivement. Cette proposition étant agréée, M. le président procède à la formation de ces comités comme suit :

Assurance : MM. S. Dulos, J. N. Dubré et G. H. Henshaw.
Transport : MM. W. W. Pickett, A. Blondin et J. C. Brodeur.
Eclairage : C. A. Morin, G. L. Proulx et P. A. Lefebvre.

60. M. Louis Côté fait des remarques fort appropriées par leur sagesse et leur sens pratique aux travaux des différents comités et aux services que cette Chambre est appelée à rendre au commerce de cette ville.

70. Il est ensuite résolu de remettre la somme de deux dollars à M. E. H. Richer et pareil montant à M. Jos. Brodeur, pour contributions payées en 1899; ces deux messieurs ayant été seuls à payer cette contribution sur proposition de M. Jos. Mathieu secondé par M. Eug. Benoit.

80. Le secrétaire-trésorier donne lecture du rapport financier qui se lit comme suit :

Balance en Banque au 4 de mars. 267.78
Contributions perçues depuis cette date. 400
Intérêts reçus sur dépôt. 299.38
Balance en Banque au 4 de mars. 299.38

90. M. J. C. Brodeur, secondé par M. H. Raymond, propose que l'assemblée soit ajournée au quatrième jeudi d'avril prochain.

J. G. TRAHAN, Secrétaire.

LE PROGRES

Malgré les temps difficiles et certains revers inévitables, dit "l'Union" le mouvement industriel progresse toujours dans notre ville. Il suffit de jeter un coup d'oeil autour de nous pour nous en convaincre péremptoirement.

Tout d'abord le quartier No 5 est en train de faire parler de lui. Nous y trouvons la fabrique de la farine "Moulin", qui livrera aux fumiers cette année plus de deux millions de cigares de première classe avec ses 40 ou 50 employés.

Nous avons tout près de là la St-Hyacinthe Poultry Farm qui prend des développements. Il pourrait se faire sans trop de difficulté qu'elle devienne Ferme Modèle. Il est question de l'achat d'une grande exploitation agricole à cet effet. En attendant la Poultry Farm produit des oeufs des volailles des légumes et fruits variés, une station d'écrémage. On croit que l'Ecole d'Industrie Laitière sera transportée dans son voisinage immédiat. Le gouvernement vient de se faire voter \$15,000 pour cette construction.

La fabrique de vinaigre par MM. J. A. Teller et Cie, qui est en pleine opération et dont les produits commencent à être distribués au public, est sans doute appelée à faire surgir une nouvelle industrie, les produits alimentaires en conserve. Déjà deux officiers de l'armée sont occupés journellement à cette fabrique.

La St-Hyacinthe Woolen Mills est assez bien connue pour nous dispenser d'en faire une appréciation. De 800 à 900 employés y trouvent un travail constant de jour et de nuit.

Le quartier No 4 possède des industries importantes et prospères. La compagnie F-X Bertrand, incorporée tout récemment emploie 50 à 60 mécaniciens. L'ouvrage y est abondant et les commandes en mains ne seront toutes remplies que dans 5 ou 6 mois. La fonderie attachée à l'établissement a été considérablement agrandie.

MM. L. P. Morin & Fils ont dû doubler leur établissement pour remplir les travaux entrepris et ajouter quelques exploitations nouvelles. La sage discrétion de MM. Morin père et fils ne nous permet pas de donner un aperçu complet de l'établissement. Nous savons que le Nid Vigilant patiné par M. Morin, obtient un succès des plus satisfaisants; les commandes arrivent de toutes les parties de l'Amérique même de l'Europe. La confection de nid n'est pas étrangère à l'agrandissement de l'établissement. Des boîtes pour le commerce, et pour le beurre emploient un bon nombre de mains. Le moulin à scie est très occupé actuellement, et si l'expérience de faire venir les billets par les chars donne des résultats satisfaisants, on peut s'attendre à des développements extraordinaires.

La fabrique de chaussures de MM. J. A. & M. Côté est très occupée actuellement et de nombreux ouvriers y travaillent. On voyageur de commerce est allé visiter l'Angleterre avec l'espoir d'y expédier de la marchandise.

Le moulin à farine de MM. Louis Côté & Fils fait d'excellente farine pour le pain. Un boulanger vient d'entreprendre de fournir le pain à meilleur marché par la farine de MM. Côté et Fils. Les moulins améliorés installés dans ce moulin. Si cette expérience réussit, Saint-Hyacinthe produira de la farine pour le commerce.

MM. Hudon & Allard, machinistes, successeurs de la Cie C. A. H. installés dans l'ancienne fabrique de chaussures de M. Fréchette, et déjà le travail est abondant et nécessaire un bon nombre d'employés.

M. Eloué Duplessis a dans cette fabrique un petit atelier pour la préparation d'une nouvelle machine destinée à révolutionner le monde.

MM. Dussault & Lamoureux, fondeurs, ont été forcés de doubler leur établissement et leur personnel pour répondre à toutes les commandes qu'ils reçoivent.

Dans le quartier numéro trois les industries sont moins nombreuses, elles ont cédé le pas à la Finance et au Commerce.

La fonderie de M. L. G. Bédard, à plus d'un demi-siècle d'existence, distribue par toute la province ses instruments aratoires qui sont très recherchés.

La Eastern Township Clothing Co. fabrique des hardes pour le commerce de gros. Un très grand nombre de couturiers et couturières sont continuellement occupés à confectionner pour cette maison qui fait de bonnes affaires.

Trois fortes industries dans le quartier No 2 donnent du travail abondant à un grand nombre de mains. La Eastern Township Corset Co. confectionne non-seulement des corsets mais aussi des chemises. L'établissement est comme un véritable rucher, où ouvrières industrielles et ouvriers habiles travaillent avec une précision ensemble et un succès des plus satisfaisants.

La fabrique Seguin Lalime est toujours occupée à confectionner des chaussures et la vaste boutique qu'elle occupe peut accommoder des centaines d'ouvriers. Ses produits sont toujours très appréciés dans le commerce.

La nouvelle industrie de M. C. A. Hamel a pris des développements considérables. Tout l'établissement est

CHEZ NOS GENS

Terriault demande un nouveau procès--Une soirée à Lisbon--
Scène dramatique à Marlboro--Mort d'un vieux trappeur.
Courrier de Menominee, West Superior, St-Paul, Vulcan.

SAINT-PAUL, MINN.

—Le comité nommé pour élaborer un programme pour la célébration du 35^{ème} anniversaire de la fondation de l'Union Française s'est réuni mardi soir à la salle d'audience de la Cour des Tutelles, à l'hôtel de ville, et il a décidé de recommander de célébrer le 21 juillet, par une fête publique sur le terrain de l'école. Un sous comité a été choisi pour rencontrer le comité de l'Union des Dames Canadiennes-Françaises et voir quels arrangements les deux sociétés pourraient faire en vue de la double célébration qu'elles avaient proposée.

WEST SUPERIOR

La population canadienne de notre ville a droit de se féliciter de sa bonne fortune dans l'arrivée d'un prêtre canadien, le R. P. Charbon, qui a été ordonné dernièrement par Mgr Schwab, de la La Crosse. Le R. P. Charbon est un jeune prêtre qui semble avoir toutes les qualités nécessaires pour être populaire avec les Américains comme avec les Canadiens. Il est le frère du Dr Charbon, de Rice Lake.

KOWHEGAN, ME.

Skowhegan, 1er.—La cause d'Alexander Terriault accusé et reconnu par la Mathias Paré en novembre, va être portée en appel à la Law Court de Portland. Le greffier de cette cour a reçu instruction de MM. McGillivuddy & Morey de Lewiston, avocats du prisonnier, d'inscrire cette cause sur le dossier. Le point sur lequel se base les avocats est le désaccord entre les examens microscopiques du Professeur Knight de l'Université du Maine et du Dr Whittier, l'expert nommé par l'Etat.

BIDDEFORD, ME.

Biddeford, 1er.—Un feu de cheminée a causé pour \$1,000 de dégâts mardi soir à la maison occupée par M. Henri Pétrin et une famille irlandaise, 28 Foss street. Les dommages aux meubles de M. Pétrin sont couverts par les assurances.

LISBON, ME.

Lisbon, 1er.—La soirée annoncée aura lieu samedi 5 avril. Nous y entendrons quelques-unes de nos jeunes actrices qui ont su nous intéresser à la soirée dramatique de l'année dernière. La recette sera au profit de notre église catholique. Les membres du club Laurier ont eu la bienveillance de nous offrir leur salle pour la circonstance. Les billets d'admission seront vendus à domicile par M. Cyr Lévesque, et l'on pourra s'en procurer en tout temps au magasin de Mme Gagné, ainsi qu'à la boutique de la rue du soir même. Les portes seront ouvertes à 7 hrs pour être prêt à commencer la soirée à 7 hrs 30. Les prix d'admission seront de 25 cts pour adultes, 35 cts pour sœurs réservées et 10 cts pour les enfants.

Il y a beaucoup de maladies ici surtout chez les enfants, et l'on se plaint que la coqueluche est bien mauvaise à Lisbon. Falls où plusieurs enfants en sont atteints.

MENOMINEE, Mich.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

—Edouard Hubert, frère de Pierre Hubert, hôtelier, vient de trouver la mort dans des circonstances pénibles. Il était occupé à charger un char de billets, lorsqu'un éboulement se fit; il fut renversé par les billets, qui lui passèrent sur le corps. Il fut relevé sans connaissance, et expira à bout de demi-heure. Ses funérailles ont eu lieu le 22 mars, au milieu d'un nombreux cortège.

breux concours de parents et d'amis venus de toutes parts pour témoigner de leur respect pour le défunt et pour M. Pierre Hubert, qui regardait comme son père. Société Saint-Jean-Baptiste, dont faisait partie le défunt, avec bannières et drapeaux en deuil, Pierre Hubert a été fortement ému depuis un an, ayant enterré son beau-père, sa belle-mère, et deux de ses frères. Il a les sympathies de ses nombreux amis et de toute la population de Menominee.

—Nos gens se proposent d'aller en grand nombre fêter le 24 Juin à Ishreming, cette année et ils comptent sur les promesses de leurs bons amis du Nord pour le choix de Menominee pour le lieu de la grande réunion des Canadiens de la Haute Péninsule l'an prochain.

—Un bazar au profit de notre école paroissiale doit s'ouvrir le 14 avril et continuer pendant trois jours.

—Il est fortement question de jouer de nouveau la "Perle de Savoie," cet été. Notre club dramatique se sent en appétit au retour de la belle saison et il est tout probable que nous aurons avant longtemps le plaisir de le voir à l'oeuvre. Bon courage, et en avant les artistes!

—Le secrétaire général de l'Union des Sociétés, Em. M. St-Jacques, est descendu à Vulcan, dimanche et a présidé à l'organisation d'une branche de Dames Auxiliaires. La nouvelle société, connue sous le nom de la Société de Norway, portera le nom de l'Union des Dames Canadiennes-Françaises, et sera connue sous le chiffre 18. Les officiers de la nouvelle société sont :

Présidente : Mme Emma Trépanier
Vice-présidente : Mme Albina Lévesque
Secrétaire-archiviste : Mme Julie Chissey
Secrétaire-financier : Mme Sophie Desbois

Télescripteurs : Mme Louise Chartier, Sentinelle; — Olive Richard, Conductrice; — Mme Angélique Maheu; — Mme Geneviève L'Arnetta.

Directrices : — Mme Louisa Parnetta, — Rosanna Massicotte, — Mme Adeline Gérard.

SCENE DRAMATIQUE
Marlboro, 31.—Jedi dernier, pendant que M. l'abbé Genest célébrait l'office de la messe à l'église St-Marc, le feu a pris aux rideaux qu'on avait placés pour orner les abords du reposoir et en quelques instants, l'autel fut entouré de flammes. Comme l'église était en ce moment bondée de fidèles, il se produisit, surtout chez les enfants, un commencement de panique qui, fort heureusement, fut vite réprimée par l'énergie de quelques hommes de sang-froid, en tête desquels étaient nos dignes prêtres, le Rév. J. C. Caisse et J. O. Genest, et d'est grâce à leur présence d'esprit que nous n'avons pas aujourd'hui à enregistrer quelque grande calamité. M. Vitalien Lacouture a aussi grandement contribué à maintenir l'ordre et à arrêter ce commencement d'incendie en enlevant son paletot et en se servant avec effet pour éteindre les flammes.

UN TRAPPEUR QUI AVAIT LA VIE DURE
—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé sa vie dans le nord comme trappeur, chasseur et mineur.

—Pierre Laverdure est décédé le 22 courant à Great Falls, Montana, à l'âge avancé de 71 ans. Laverdure était un Canadien français, et a passé

Mme Albert Bellefeuille

"Je vous écris encore une fois, non pour vous parler de maladie, mais pour vous dire que je suis guérie. Les Pilules Rouges m'ont fait autant de bien que je pouvais le désirer, je suis heureuse qu'on me les ait fait connaître et à mon tour je les recommanderai aux femmes malades. Une médecine d'une aussi grande valeur devrait se trouver partout où il y a des mères et des jeunes filles souffrantes.

Mme ALBERT BELLEFEUILLE,
Ste-Marie de Brandon, Juc.



Les vraies Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, ni au 100 ou à la douzaine. Voyez à ce que sur chaque boîte soit le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Si vous marchez ne les tenez pas, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50 cents la boîte ou 4 boîtes pour \$2.00, dans toutes les parties du Canada ou de l'Ét.-U.S.

Adressez comme suit :
CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
274 rue St-Denis, Montréal.

LA BOUCANE

REUNION CANADIENNE

Assistaient à la dernière réunion de "La Boucane" : MM. Philippe Hébert, Ed. Montet, Ch. Dion, Ed. Richard, J. V. Dion, Ed. Buron, A. R. Landry, docteur Jos. Masson, A. J. Ancil, Alex. McLaren, O. Soubière, Raoul Barré, W. H. Rougeon, docteur C. N. Roy, docteur A. Lessalle, O. Bessette, docteur J. Dupont, A. Gadoua, docteur Ethier, C. A. Guérard, Paul de Martigny.

Les prochaines réunions de la "Boucane" sont fixées aux samedis 12 avril, 10 mai, et 14 juin 1902, à 8 h. 1-2 du soir, au café de l'Univers, 3, rue de Roban (Place du Théâtre-Français).

Pour guérir un rhume dans une journée

Prenez des Laxative Bromo Quinine Tablets. Tous les pharmaciens remettent l'argent lorsqu'ils manquent de guérir. Chaque boîte porte la signature de F. W. 297-t-6 m.

Des Primes ! Des Primes !

On peut orner son foyer sans déboursier un sou. Il suffit de recevoir le "Journal", l'organe national des Canadiens-Français, le seul organe français publié le matin au Canada.

...CON DES DAMES...
ANGELUS

Des vallons aux collines
Les cloches argentées
Font redire aux échos leur angelus pieux...
Qu'une douce prière
A notre Mère,
Avec leurs tintements, s'élève dans les cieux !

Messager du Très-Haut, l'Ange annonce à Marie
Que Dieu pour s'incarner a fait choix de son sein.
Et que l'Esprit d'amour dont son âme est remplie,
Lui-même accomplira le mystère divin.

—Voilà, Maître et Seigneur, voici votre servante,
Répond alors la Vierge humblement à genoux.
Oui, qu'il soit fait en moi, par votre main puissante,
Comme il vous plaît, grand Dieu, de décider en Vous.

Le Fils de l'Eternel, à cette heure suprême,
L'Infini, le Dieu fort, le Verbe se fait chair !...
Il vient pour habiter près des hommes qu'il aime,
Au prix de tout son Sang nous reprendra à l'enfer.

Priez, o Mère virginale !
Mère du Dieu qui n'a d'égale,
Oh ! priez pour nous votre Fils !
Afin qu'un jour nous soyons dignes
De posséder les biens insignes
Que Jésus-Christ nous a promis.

HORTENSE BARRAU.

LE POISSON D'AVRIL

On désigne ainsi, personne ne l'ignore, les petites mystifications sans cesse renouvelées et pourtant toujours nouvelles et amusantes, qui consistent, le 1er avril, dans ses ateliers, dans les bureaux, les magasins, les lycées, dans les casernes surtout et au sein même de la famille, à envoyer les enfants, les jeunes soldats et de préférence, les jeunes filles, à chercher du fil à couper le vent, le moule à guillemets, de l'huile de colza, de la poudre d'escampette, un bâton qui n'ait qu'un bout et une infinité d'autres choses qui ne se trouvent nulle part ailleurs que dans l'imagination des mystificateurs.

Tout cela est connu de tout le monde, mais ce qu'on ignore généralement, c'est l'origine de cet usage qui n'est pas aussi ancien qu'on pourrait le croire, puisqu'il remonte seulement à 1564, la première année, en France, ne commença plus le 1er avril et dont l'ouverture se fit, par ordonnance de Charles IX, au 1er janvier.

A cette occasion il arriva que les personnes qui avaient l'habitude de recevoir leurs étrennes ce jour-là ne reçurent rien du tout, mais les personnes qui se croyaient dans la nécessité d'en donner, tout en désirant ne pas en faire de doubles emplois coûteux, ne voulurent pas avoir l'air de rompre en visière avec la coutume. Elles donnèrent alors ou plutôt elles promirent des choses impossibles, et cela se prit en plaisanteries, d'où l'origine des "Poissons d'avril", mais pas le nom.

Certains étymologistes prétendent qu'on appelle ces attrapes "Poissons d'avril", par allusion à la pêche à la ligne qui s'ouvre alors dans beaucoup de pays le 1er avril, mais qui était toujours si infructueuse que l'on

comparait le mécompte des mystifiés devant un appât qui leur échappa à celui des pêcheurs devant un poisson qui ne veut pas mordre. Mais ces étymologistes sont évidemment dans l'erreur, la vraie origine, non pas de la chose mais du nom, est beaucoup plus récente.

Sous Louis XIII, Charles IV, duc de Lorraine, après avoir perdu son duché, ce qui lui arriva plusieurs fois dans le cours de son existence agitée, était enfermé au château de Nancy. Il s'en évada précisément un 1er avril en traversant à la nage les fossés de la citadelle, ce qui fit dire aux Lorrains qu'on avait donné aux Français un poisson à garder et fit peut-être donner aux farces du 1er avril le nom de Poisson d'avril.

PETITES PENSEES

L'envie naît de l'impuissance, de la vanité.

On confesse volontiers les péchés flatteurs.

Le sage est toujours préparé à la mort de son prochain.

Rien ne rend heureux comme de rendre heureux.

Plaisir en changeant, bonheur en restant fidèle.

Tout vice a pour serviteur le mensonge.

Se plaindre, c'est espérer encore.

Nous obéissons à nos sentiments plus qu'à notre raison.

MONDANITES

—Le docteur J. D. Villard ci-devant interne, à l'Hôtel-Dieu, est allé définitivement s'établir à Wotton, Québec.

—Hier matin, en la chapelle du Sacré-Cœur, l'église St-Jacques était célébré le mariage du notaire Lamarque avec Mademoiselle Candide Bienvenu.

Après le déjeuner pris chez la mère de la nouvelle mariée, le couple heureux est parti pour un tour de noces aux États-Unis.

—Mlle Alice Rolland, de St-Jérôme est en cette ville l'hôte de l'honorable J. D. Rolland.

—M. Armand Lavergne, E.E.D., de Québec, est venu passer la semaine de Pâques à Montréal.

—On annonce pour le 8 avril prochain, le mariage de M. Paul H. Roch, avec une jolie brunette et jeune héritière de la Côte des Neiges.

—Mlle Jules Tessier est en cette ville.

—Demain soir à cinq heures, au Château Rampeau, Mlle Barry (Françoise), donnera une conférence.

Les inventions nouvelles

Sont parfois, très heureuses et d'un grand prix pour l'humanité, cependant il n'en est pas une seule qui puisse lutter avec le BAUME RHUMAL au point de vue de l'utilité.

Courrier de Joliette

Exercices de la Semaine Sainte—Nouvel officier du revenu fédéral à Joliette Un employé irréprochable serait remplacé. — Démonstration. — Licences d'hôtels—Un bon citoyen retourne à Montréal—Manufacture de biscuits, celle du Tabac—Petites nouvelles.

31 mars 1902.

(Spécial). — Hier et durant les 3 derniers jours de la Semaine Sainte, les exercices religieux qui ont été célébrés dans notre église ont été très solennels et très imposants. À l'office du Vendredi Saint, le temple du Dieu mort en croix pour nous est rempli de pieux fidèles qui s'étaient empressés de venir adorer la Sainte-Croix.

Un fort excellent sermon sur la Passion nous a été donné par l'abbé Isaac Chaboussier, l'un des professeurs au Collège de Joliette. L'habile prédicateur a su traiter ce sublime et touchant sujet d'une manière presque entièrement nouvelle et ses nombreux auditeurs l'ont écouté avec l'attention la plus marquée.

Je puis en dire autant du beau sermon que nous a prononcé au Saint Jour de Pâques, le Rév. Père E. Geoffroy, C.S.V., professeur également au Collège de Joliette.

Le texte sacré : "Sursum, non est hic, a été développé avec une chaleur, et une clarté. La résurrection du Sauveur est le fondement véritable de notre foi, elle doit être le modèle de la conversion du chrétien.

Ces deux sermons ont certainement produit une profonde impression.

Le chant fut, durant ces grands jours, à la hauteur des solennités qui y furent célébrées et dignes de l'excellente réputation de notre chœur et de ses zélés directeurs, MM. C. G. H. et J. A. Beaudoin.

Certains mortuaires surtout, qui avaient pu être plus longtemps préparés ont été rendus avec beaucoup d'efficacité.

Les solistes se sont bien acquittés de leur tâche difficile.

—M. L. V. Labelle, de St-Jacques, qui a été candidat malheureux dans le comté en 1896 alors qu'il fut défait par M. L. E. Dugas a été nommé percepteur du Revenu fédéral pour la division de Joliette. Le nouvel officier s'en vient résider en cette ville, dès demain. Il devra en toute probabilité remplacer au bureau du revenu M. le notaire J. E. Marion qui y remplissait la charge d'assistant-percepteur, depuis plusieurs années, à la satisfaction générale.

Je ne puis cependant affirmer que M. Marion a été démis de ses fonctions. Sa destination serait très mal vue, cet officier ayant reçu, que des éloges et de hautes appréciations en sa conduite officielle. M. Labelle avant de partir du village de St-Jacques a été l'objet d'une démonstration très flatteuse de la part de ses nombreux amis, lesquels il sut offrir ses meilleurs remerciements.

—Dans le monde des hôteliers il y aura certains changements. M. Aimé Rioulet a racheté son hôtel qu'il avait vendu l'an dernier à M. Jos. Lavoie. M. Jos. Rivard a repris son hôtel qu'il avait loué à M. P. Beaudoin et aupa-avant à M. Arché. M. Jos. Rivard est à faire restaurer en grand son établissement qu'il veut mettre sur un pied de première classe. M. Damien Basinet a obtenu une licence d'hôtel et Mademoiselle Lefrançois, une licence de restaurant pour laquelle, suivant le dernier règlement du conseil, elle aura à payer la somme assez élevée de \$750.00. MM. Jules Desormier, Barthélemy Sylvestre, Désiré Gravel, J. O. A. Chaboussier et Bourdeau, de Joliette, anciens hôteliers, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

—M. Joseph Richard, riche bourgeois, qui avait pris sa résidence au milieu de nous, a vendu sa magnifique maison à M. Ernest Piquette, manufacturier de tabac et en retour à M. Richard, ancien hôtelier, ont également obtenu leur licence pour l'année commençant le premier mai prochain.

deux articles toujours si recherchés.

—Toute la nuit et toute la journée de samedi, nous avons eu une pluie presque torrentielle, et les chemins sont devenus "impassables" en plusieurs endroits.

Tout cet avant-midi, une neige molle et fondante n'a cessé de tomber au point que la terre en est en ce moment couverte partout dans notre région. Au dire des anciens, l'hiver ne se rate pas encore fini et nous aurions bientôt de fortes gelées.

—La débacle de la glace sur la rivière de l'Assomption, s'est opérée dans la nuit de samedi à dimanche. On ne rapporte aucun dommage sérieux à la propriété.

Le tirage des billets va commencer sur cette rivière et ses nombreux tributaires, dès cette semaine.

PAQUES A NOTRE-DAME DE LOURDES

Contrairement à ce qui avait été annoncé la veille dans les journaux, l'orchestre ne s'est pas fait entendre au salut de l'archiconfrérie à Notre-Dame-de-Lourdes, le jour de Pâques.

Au dernier moment on s'est vu dans l'obligation de le supprimer. La foule nombreuse mais recueillie qui remplissait la jolie chapelle a écouté avec attention l'allocution de circonstance, et a vu les ferventes prières aux hymnes triomphales que le chœur de l'orgue a fait entendre en l'honneur de Jésus ressuscité. Aussi, comme le Dieu de l'ostensoir, du haut de son trône, a particulièrement favorisé les fidèles accourus dans ce sanctuaire pour y clore si saintement cette belle journée appelée la première fête des Chrétiens.

Le chien du voleur devient détective

La police de Montréal vient d'arrêter un voleur dans des circonstances assez curieuses. Pendant la nuit, le voleur s'est introduit dans le logement occupé par un nommé Geo. Jones, et a pris quantité d'objets d'assez grande valeur. Peu après Jones a été éveillé par les aboiements d'un chien qui était enfermé dans le corridor, il s'est levé et a aussitôt constaté le vol dont il avait été victime. Il était évident que le chien avait été laissé par le voleur; aussi Jones s'est-il décidé à mettre l'animal en liberté et à le suivre. Des qu'il a été dans la rue, le chien a flairé à droite et à gauche, puis s'est dirigé dans une ruelle où Jones et un policier rencontré en route, trouvant le copain en train de dégruster une bouteille de Vin St-Michel, l'avaient entouré de lui quantité d'objets appartenant à Jones, le policier conduisit le voleur au poste; il subira son procès demain.

Mort du général Clarke

Londres, 31.—Le lieutenant-général Sir Andrew Clarke, agent-général de Victoria, Australie, est mort. Il est né en 1824.

Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-Dentiste, 22, rue St-Laurent, Bell téléphone, Main 2818. Montréal.

Le Chocolat Menier

— ET LE —

COCOA MENIER pour le Déjeuner

SONT SANS ÉGAL. Ils contiennent plus d'aliment que la viande sont facilement digestibles et toujours bons.

PÂTISSERIES ET CROQUETTES MENIER
Sont les meilleures du genre. Elles ne sont pas seules avec de la crème, mais sont de vraie chocolats.

HERDT & CIE, Seuls Agents Canadiens, 180 St-Jacques

LES CANADIENS A PARIS

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 19, rue de Rome :
S. G. Mgr, Bégin, archevêque de Québec.

M. l'abbé Brunet, Québec.
M. et Mme T. H. G. Lantot, Montréal. Hôtel Terminus.

M. Alphonse Granger, Montréal. Hôtel Terminus.

M. Joseph Ratto, Montréal, 148, faubourg St-Martin.

M. Joseph B. Picard, Québec. Hôtel Terminus.

M. Clément Mac-Mahon, Montréal.

Mlle Ernestine Lacaille, Montréal, 11, Avenue de la Grande-Armée.

M. et Mme J. Emile Vanier, Montréal. Grand Hôtel.

M. Georges Vanier, Montréal. Grand Hôtel.

M. F. L. Clercx, Montréal. Hôtel Terminus.

M. J. Lamoureux, Montréal, 16, rue Cassette.

Mlle Berthe Lamoureux, Montréal, 16, rue Cassette.

M. J. Ed. d'Orsonnens, Montréal, 30, rue Albouy.

Mme L. de Paul, Montréal.

M. et Mme Alex. McLaren, Toronto, 35, rue Delambré.

M. et Mme W. Allaway, Winnipeg. Grand Hôtel.

M. John A. Neville, Halifax. Hôtel Normandy.

M. G. S. Bech, Port Arthur. Hôtel Océanique.

M. et Mme A. V. Roy, Montréal. Grand Hôtel.

M. W. J. Maguire, Québec. Hôtel Terminus.

S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Eugène Brunet, est parti pour Rome le 8 mars.

M. A. J. Ancil s'embarque aujourd'hui à bord du "Philadelphia", de l'American Line, à Cherbourg, pour aller passer quelques mois au Canada.

Mme L. de Paul, après un séjour de deux mois à Paris, est retournée à Montréal par "La Gasconne".



Le Journal

A la portée de tout le monde

Publié le matin, arrivant le même jour dans toutes les parties de la province. Le seul organe français du matin au Canada. Le GRAND JOURNAL NATIONAL des Canadiens-Français. Commencera prochainement la publication d'un GRAND ROMAN sensationnel. Tous les Samedis une page de mode.

Prix Exceptionnel ! \$3.00 à Montréal, livré à domicile ; \$2.00 partout ailleurs, livré par la maille. Une magnifique prime en plus. Ceux qui renouvellent leur abonnement avant l'expiration ont droit à la même prime.

Une chance pour tous

Quatre Abonnements payés donnent droit à un Abonnement Gratuit.

"LE JOURNAL,"

75 rue St-Jacques.

...MONTREAL.

FEUILLETON DU JOURNAL.

Les Bandits de la Cordillère

No 36 (Suite)

—Sangre de dios! rugit l'hacendado, qu'on me seide un cheval vite!
—Que veut faire l'homme blanc? demanda le Singre-Grin, devenu méfiant, et croyant à une ruse de don Maicon.
—Rejoindre les captives et les ramener, fit l'autre, hors de lui.
—L'homme blanc restera ici, répliqua-t-il.

XVIII

Vers le territoire des Antis. — Il n'y a plus que les chevaux. — Cabodou a tout emporté. — Suspendu au bout d'un bras. — Un payaguer. — Voilà les brisants. — Singuer gouvernail. — Dans un pongo. — Le calapeo est lancé dans le vide. — Une femme qui se noie. — Rude nager. — Fleur-du-Sud est sauvé. — Frère et sœur. — Pardon à Betty.

— Léger comme du jonc. — Empoitrinez le calapeo. — Un souvenir de car mia. — Lecture d'un testament. — Naît autant que tort. — Dernière volonté d'un marin. — Fleur-du-Sud confie son bracelet à Galernot. — Départ.

Les fugitifs avaient obliqué sur la gauche, courant droit sur le rio Camisio Papacho, au point où il se jette dans le Quillabamba.

— Si nous pouvions franchir ce dernier rio, avait dit le catador, nous serions sauvés; c'est là le territoire des Indiens civilisés, et les hommes des hacienda n'oseraient nous y poursuivre.

C'étaient cinq lieues à franchir, une demi-heure de galop, du train dont ils marchaient.

Entraînés par Negro, le rude coursier d'Andero, les chevaux dévalaient l'espace, soulevant autour d'eux un nuage de poussière qui empêchait leurs cavaliers de voir les signaux des péris de Leonardo et de Galernot.

Quant aux appels des deux hommes, le vent les emportait au loin, et c'est en vain que le majordome et son compagnon éperonnaient leurs bêtes, celles-ci perdaient toujours du terrain.

Tout à coup, le cheval de Leonardo fit un écart si brusque que son cavalier faillit en être désarçonné, et dans un moment d'arrêt le vieux Piémontais aperçut le corps de Carpecho et le cadavre d'un cheval qu'il reconnut comme portant la "marque" (1) de don Maicon.

Il devina en partie ce qui s'était passé.

— C'est le chef des chasseurs de femmes, fit-il en montrant l'homme à son compagnon; Andero l'a tué et a repris son cheval, que le bandit lui avait volé, quant à la rejoindre, jamais!

— Pourquoi? demanda Galernot.

— Leurs chevaux sont entraînés par celui d'Andero, et dans tout le haut du Pérou, il n'y a pas de bête plus rapide.

— "Mil diablos! tout ça, c'est de ma faute".

Et, toujours courant, il raconta à Galernot ce qui s'était passé.

"Si on se serrait les "pattes"? proposa le matelot, car, y a pas à dire, vous êtes un brave homme.

— J'ai combattu tout ça à côté avec les Français, et je le sais, répondit Leonardo en tendant sa main.

LE JOURNAL

IMPRIMERIE ET PUBLIS PAR
La Cie d'Imprimerie Industrielle
PROPRIETAIRES
MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal livré à domicile, \$5.00 par année
Hors Montréal..... 3.00
Edition hebdomadaire..... 1.00
TOUT DIT ÊTRE ADRESSÉ

TELEPHONE:
Administration, Main 613
Redaction, 3934
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé.

LE JOURNAL
75 Rue St-Jacques, Montréal.
MONTREAL, 1er AVRIL 1902

LE CONSEIL DE VILLE ET LES "TELEGRAPHES"

Si l'action du Conseil de Ville, qui a libéré à titre gracieux des délinquants, condamnés par la Cour des Records à \$500 d'amende pour fautes électorales, n'était que blâmable, l'indignation générale, qui a accueilli cet excès de générosité, l'aurait suffisamment puni de son écart. Mais il y a plus et son ingratitude déplacée en matière criminelle constitue une provocation manifeste à l'autorité de la Cour des Records, en même temps que son intervention, aussi extraordinaire que non avenue, comporte dans l'espèce une injure grave à la dignité de tous les citoyens.

La Cour du Recorder agissant dans les limites de ses strictes attributions, en imposant une punition exemplaire à quatre individus convaincus de manœuvres frauduleuses en s'arrogeant un droit de vote qui ne leur appartenait point, et le Conseil de Ville a méconnu ces attributions et a relevé les sentences, en vertu d'une soi-disant autorisation à lui concédée par sa charte, de remettre les amendes imposées en certains cas.

Les citoyens ont le droit incontesté de se choisir des échevins selon leurs goûts et consentent à payer à César le tribut à eux imposé, pour obtenir le privilège d'exercer librement ce droit. Cependant le Conseil de Ville vient d'établir le scandaleux principe, qu'un individu quelconque, souvent sans feu ni lieu, et toujours un homme sans honneur, aura le droit de prendre la place du citoyen honnête et usant de ses droits, en lui volant son droit de suffrage et qu'il pourra compter sur l'impunité.

Si l'on en vient à considérer les motifs, qui ont engagé les membres de notre Conseil de Ville à faire en ce cas usage de ce droit, que leur reconnaît la charte, de remettre les amendes, imposées par une cour de juridiction municipale, comme la Cour du Recorder, la question devient encore plus compliquée et la conduite du Conseil plus grave. D'où vient en effet, pour nos vertueux membres de la Réforme, de M. Ames, Laporte et Cie, cette immense pitié, dont ils ont fait preuve à l'égard de ces deux personnages, que l'on a relâchés de prison et que l'on a renvoyés indemnes de la peine, attachée à leurs transgressions de la loi? De quelle compassion a donc été saisi le pontife qui trône à l'Hôtel-de-Ville, lui si rigide et si chatoilleux au point de l'honneur, pour avoir ainsi, à cœur et à bras ouverts, pardonné à des coupables que la justice avait punis? Par quel miracle de désintéressement le Conseil de Ville a-t-il refusé de prélever une amende légitime, alors que l'imposition des amendes est une des sources alimentaires de son trésor?

Le trésor municipal est-il donc si riche, qu'il puisse se priver du plus clair de son revenu? En ce cas où sont nos trottoirs réparés, où sont les améliorations, que l'on doit apporter au service des incendies, où est la propriété de nos rues, où est notre hôpital civique?

Alors, si l'argent, représentant le montant des amendes imposées par la Cour du Recorder, a été offert, pourquoi l'a-t-on refusé? A qui l'a-t-on remis? Qui l'a reçu, enfin où est-il? Y a-t-il eu escamotage?

Comme on le voit la question est bien grave et, prise sur toutes ses faces, elle ne présente aucun indice propre à éclairer l'opinion publique.

La conduite actuelle du Conseil de Ville est donc plus que blâmable et si c'est une complaisance, c'est une complaisance coupable.

LES CONFERENCES PEDAGOGIQUES DIOCESAINES

Appréciées en France. "Un magnifique exemple"

L'année dernière, notre ville a été témoin d'un spectacle magnifique, à l'occasion des conférences pédagogiques inaugurées avec tant de succès par notre vénéré archevêque. Grâce à notre revue d'éducation, "L'Enseignement primaire", le superbe congrès du Mont-Sainte-Marie a attiré l'attention des revues étrangères. Voici en quel termes "l'Ecole Française", l'un des principaux organes de l'enseignement catholique de Paris, parle de la belle œuvre fondée par S. G. Mgr Bruchési :

"Au mois d'août dernier, quatre cents religieux" institutrices de la province de Québec et "six cents institutrices séculières" se réunirent en convention au couvent du Mont-Sainte-Marie, à Montréal. Là, sous le haut patronage et en présence de Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, leur furent données, pendant toute une semaine, des conférences

ces pédagogiques du plus haut intérêt. Nous empruntons à la brillante conférence d'ouverture de M. C. J. Magnan, sur les grandes lignes de la Méthodologie, un passage remarquablement pratique pour en faire profiter nos abonnés. Nous sommes aussi heureux d'attirer l'attention des membres de l'enseignement chrétien en France sur le magnifique exemple donné par le Canada catholique et français dans l'organisation de cette SEMAINE PEDAGOGIQUE dont profitèrent ensemble les religieuses institutrices et les institutrices laïques, toutes chrétiennes, puisque grâce à Dieu l'école hostile à la foi, même l'école NEUTRE sont inconnues au Canada. Et avant de rapporter la leçon empruntée à M. C. J. Magnan, nous voulons encore citer de lui une parole très profonde et très vraie :

"En dirigeant ainsi le mouvement pédagogique, dit-il, N.N. S.S. les évêques font preuve d'un véritable patriotisme. En effet, la pédagogie moderne est une puissance que nous aurions tort de laisser exclusivement aux mains des ennemis de l'Eglise catholique." (1)

Voilà comment l'on juge, en France, les efforts que nos S.S. les évêques, aidés de professeurs distingués, font pour promouvoir les intérêts de l'instruction publique au Canada.

Ce témoignage de l'ECOLE FRANÇAISE fait honneur à notre pédagogie canadienne.

(1) Reproduit de "l'Ecole Française", de Paris, du 13 mars 1902.

LEURS CREATURES

M. Loy est élu dans Beauharnois. Tout en espérant que le nouveau mandat qu'il détient n'est souillé cette fois d'aucune des turpitudes qui maculaient le premier, nous regrettons l'ingénue outrée du gouvernement dans cette élection.

M. Loy est élu, soit. Mais il n'en était pas moins un candidat qu'aucune délégation n'avait choisi. Aucun groupe d'électeurs n'avait manifesté en lui sa confiance. Rien de la part du public, pas une démarche ne le signalait à l'attention de l'électorat. Ici, le gouvernement intervient et fait tout. Il se choisit lui-même un homme, l'impose, et dit au peuple: nous le voulons. C'est le contraire qui eût été bien.

Sous notre régime constitutionnel le peuple est souverain, c'est à lui qu'il importe de désigner lui-même dans ses rangs l'homme de son choix, de l'élire, et de donner au gouvernement un adversaire ou un partisan.

Choisi préalablement par ses électeurs, M. Loy eût été élu quand même, mais combien plus indépendante serait sa position. Nous le croyons honnête homme, et il doit se trouver gêné de cette tutelle persistante du gouvernement. Un député qui écolt ainsi sous l'aile protectrice d'un ministère, est toujours censé moins inquiet, pour ce ministère, que le député qui ne détient son mandat que de la seule volonté populaire. Ce dernier ne relève que de ses commettants, et de fort de leur appui, il se sent plus à l'aise pour critiquer, et blâmer au besoin, les actes blâmables du gouvernement.

Nos représentants devraient être libres de toute attache envers ceux qui doivent, tour à tour, conseiller et juger. A l'heure actuelle, cela n'est plus.

Le ministère libéral, soutenu par une majorité énorme et facile, s'est vite rendu compte du degré de complaisance de ses partisans.

Comme question de fait, les erreurs les plus graves du gouvernement ont été absoutes d'emblée par la députation libérale, et lorsque nos amis de l'opposition, justement alarmés, réclamaient par voie d'enquête, l'éclaircissement de certains faits propres à jeter du discrédit sur tel ou tel département, les détenteurs du pouvoir se sont d'ordinaire refusés à tels éclaircissements. Les quelques enquêtes tardivement consenties n'ont été qu'un leurre, comme dans la regrettable affaire du Yukon, et dans l'affaire, plus regrettable encore, de l'approvisionnement de nos contingents. On a constaté le mal, mais les coupables sont restés ignorés et l'ombre s'est faite d'avantage sur leurs agissements, — étant donné que la justice qui s'égare, est encore, pour les criminels, la plus solide protection.

Le gouvernement, toutefois, se montre bon prince pour ses fidèles. Nombre d'entre eux ne détiennent pas leur siège d'une manière légale, il y a des tares à leur mandat. Jusqu'à présent ceux-là n'ont pas été inquiétés, et nul, l'enquête, promise à l'opposition pendant, n'a jusqu'à ce jour été effectuée.

D'autres fidèles mis en goût de bien vivre à ne rien faire, rêvent de salaires plantureux et de places inamovibles. Et pendant qu'autour d'eux les départs se succèdent, ils votent bêtement, entre une espérance et une promesse, enchantés de voir que notre chambre de délibération se change petit à petit en Bureau de Placement. Et l'on case les plus gentils.

Et comment pouvons-nous raisonnablement supposer que des hommes que l'on tient sans cesse en éveil par l'appât toujours miroitant de places lucratives, puissent critiquer et blâmer, en pleine liberté d'esprit, un gouvernement quel que soit leur intérêt personnel obligé d'exonérer quand même.

Et d'ailleurs, en 1896, M. Mulock nous expliquait lui-même cette inexplicable :

"Si le gouvernement peut faire miroiter les emplois publics aux yeux

de ses partisans, de façon à induire "quelques-uns, et peut-être un nombre "croissant d'entre eux à aspirer à ces "positions, au lieu de représenter ici "leurs mandats, foin d'exercer un jugement impartial et d'avoir une "influence salutaire sur l'administration, "ces députés deviennent de simples pa-"rasites du pouvoir et cessent de re-"présenter l'opinion de leurs électeurs."

"Ils y a plus, circulant au milieu de "leurs collègues, ces députés devien-"nent de véritables agents de corrup-"tion dans les propres rangs de leur "parti." (Hansard, 1896, P. 2375.)

Ces paroles si profondément justes, sont de ce M. Mulock, vertueux alors, qui, depuis, est passé ministre des postes, et a pu voir, sans broncher, et en moins de cinq ans, plus de 22 députés ministériels casés largement.

Encore une fois nos députés devraient être libres de toute attache, et le gouvernement libéral, en se conciliant ainsi les hommes qui doivent le juger, porte gravement atteinte à nos institutions parlementaires.

Et quand aujourd'hui, dans une élection partielle, nous voyons le gouverner se choisir un homme de valeur nulle, politiquement parlant, un homme qui n'a su par une idée, ou une influence quelconque, s'attacher personnellement un groupe d'approbateurs, de partisans, nous constatons qu'évidemment si cet homme réussit, il ne doit son succès qu'au seul gouverner qui l'aura créé en tout.

Pour que le gouvernement fasse ainsi de ses créatures, ses juges, que peut-il méditer de bon ?

JOSEPH BARNARD.

La "Patrie" traite de "fourberie", "de mauvaise foi" ministérielle l'action du gouvernement Roblin au Manitoba, relativement à la Prohibition. Le referendum populaire ne serait qu'une duperie!

La "Patrie" ne regarde que ce qui se passe au Manitoba et ferme les yeux sur les fourberies, la mauvaise foi du gouvernement libéral d'Ontario, qui se débat pour imposer une loi de prohibition, mais qui n'en pas. Le Premier Ministre Ross en est rendu à chercher l'appui de l'opposition pour "tuer" son propre plébiscite et donner le change aux buveurs d'eau. Et le petit plébiscite de M. Laurier en 1899, n'a-t-il pas été la plus éclatante manifestation de "mauvaise foi ministérielle"? Le plébiscite a obtenu une forte majorité, mais l'on ne s'est pas moins moqué de ces bons buveurs d'eau, qui ont "avalé les manœuvres, les tergiversations et la rouerie" du gouvernement libéral. C'est l'éternelle histoire de la paille et de la poutre.

Le Parlement fédéral reprend ses travaux aujourd'hui.

Le gouvernement Parent doit, dit-on, nommer une commission pour décider si son chef ira représenter la province de Québec aux fêtes du couronnement.

On parle beaucoup à Québec des reproches adressés par le "Soleil" à ses chefs, à propos de la diminution de majorité dans Beauharnois.

Les déficits de l'intercolonial augmentent en proportion de la prospérité générale du pays.

A PROPOS D'UN RAPPORT DE LA PRESSE

Un télégramme intéressant

On nous télégraphie de Victoriaville: Le correspondant de "La Presse", à Arthabaskville, écrit dans le numéro d'hier que M. Bourbeau l'accuse d'avoir publié une nouvelle apparemment fautive intitulée: "Vol audacieux à Victoriaville."

D'abord, cette nouvelle mentionnée est vraie, ensuite M. Bourbeau ne s'absolument avoir accusé le correspondant d'Arthabaskville. Mais il admet que la chose a été dite en sa présence et ne veut pas prendre la responsabilité des paroles des voisins. Le correspondant ajoute que c'est M. Legendre qui l'a informé.

Ici, on sait que M. Legendre est en fait et que M. Bourbeau est le curateur de cette faillite. Vous comprenez la raison de la portée des paroles de M. Legendre. Voilà la manière de procéder. Du correspondant pauvre de "La Presse", à Arthabaskville, qui est le fils du cultivateur le plus riche d'une de nos paroisses environnantes.

POURQUOI ?

Pourquoi payer plus cher quand vous pouvez avoir tous les jours un bon journal à \$2 par année.

Un hôpital français à Fall River

Fall-River, Mass., 1er.—Nous saluons avec plaisir, dit "l'Independent", la fondation d'un hôpital franco-américain à Fall-River.

Cette institution, dont le but est non seulement de recevoir des patients, mais de former en outre des gardes-malades, comble au milieu de notre population une très importante lacune. Nous souhaitons donc à ses fondateurs et directeurs tout le succès qu'ils méritent pour leur œuvre d'humanité.

Meurtre à 15 ans

Philadelphie, 1er.—Joseph Currier, âgé de 15 ans, a été condamné à 20 ans de prison pour meurtre. Au cours d'une querelle il a tué un garçon de son âge, d'un coup de revolver.

Dangereux apprentissage de la vie

Spencer, 1er.—James Badger, 6 ans, amené dans les bois par deux jeunes hommes et laissé là, parait-il, pour se retrouver, est resté perdu pendant une partie de la journée. Comme il ne revenait pas à midi, de jeunes garçons se sont mis à sa recherche. En criant de temps à temps, ils ont fini par recevoir une faible réponse et ont trouvé l'enfant égaré dans tout le bois. Il avait suffi "à" d'indiquer un nom d'agent.

LES NISTINARS BULGARES

Les amateurs de traditions, de coutumes pittoresques, de superstitions bizarres, ont un vaste champ à exploiter dans les pays bulgares. L'histoire de la civilisation moderne n'a pas encore eu le temps d'effacer beaucoup de vieux usages, mais il faut se hâter de les recueillir, de les étudier avant leur disparition totale. Et cette disparition ne saurait tarder pour quelques-uns, non des moins curieux, comme celui que je vais décrire dans cette note.

Les "nistinars" sont une catégorie de personnes qui, à la suite d'une initiation particulière, prétendent tenir directement de saint Constantin et de sainte Hélène un certain nombre de privilèges surnaturels, comme le don de prédire l'avenir, de découvrir les choses cachées, et surtout de fouler aux pieds des charbons ardents au mois de mai sans en être brûlé.

On cherchait vainement, aujourd'hui du moins, des membres de cette intéressante confrérie dans les rues de Sofia, mais on les trouve encore dans les villages bulgares, ou encore à Kostit, à Borditovo, à Kalandia, villages bulgares mi-grecs; ou même dans la ville de Losen-grad (1), une ville de 20,000 habitants, s'il vous plaît. Autrement dit, cet agent des Bulgares de Turquie que les "nistinars" sembleraient avoir trouvé leur dernier refuge. La même, on prétend que le ferveur des affiliés tend à diminuer; qu'il y en a en soit la corporation y reste encore organisée.

Les "nistinars" de chaque village ont un chef. Pas d'élection, ce chef est tout simplement le confrère qui a le mieux et le plus longtemps dans les charbons ardents l'année précédente. Ce peut être une femme, mais on me a remarqué que les vieilles femmes paraissent tenir le record. J'ai vu parler de la "baba" Kali (2) qui trônait en 1884 à Mertvizi, les années suivantes, le village d'Ourguit, en Bulgarie, puis on a vu festoyer à la campagne, boire du lait, et ceci, est capital pour nos paysans, bien s'imprégner de la rosée matinale: ceux qui observent ce dernier point sont assurés de jouir toute l'année de la santé la plus florissante.

Ce jour-là, les "nistinars" ont des soucis plus graves. Pour eux, le mois de mai s'appelle le mois de saint Constantin, et c'est là que se tient le saint Constantin, qu'ils prétendent tenir leurs pouvoirs. C'est pendant ce mois seulement qu'ils sont en proie à un véritable délire. Dès que la "gaïda" ou cornemuse joue leur air sacré, ils se mettent à chanter et à danser, et saint Constantin les saisis.

Au matin du 1er mai, ils se réunissent chez leur chef.

Le maître les reçoit debout dans la cour qui précède sa maison. Chacun des visiteurs a reçu un cadeau de sa part, et il dépose un instant sur le sol; ce sont surtout des aliments et des boissons: pain, viande, œufs, fruits secs, vin et "rakli" (eau-de-vie fortement alcoolisée).

Après trois prosternations, le "nistinari" baise la main du chef et lui remet son présent avec de longues formules de respect. Le chef, sans répondre un mot, conduit le nouveau venu dans sa propre chambre. Le plancher est recouvert d'un tapis. Tout autour, des divans comme à l'ordinaire. Au milieu de la pièce se dresse un second tapis de couleur, et par-dessus, un lit blanc sur lequel sont placés différents vases destinés à recevoir les cadeaux apportés.

Le grand "nistinari", en attendant que tous les confrères soient réunis, apprête le repas qui doit principalement consister en choux au lard.

Quand l'assemblée est au complet, le chef prend un vase, l'empli de charbons ardents, y brûle de l'encens, et suivi de ses hôtes, se dirige vers l'appartement voisin transformé en sanctuaire.

Au-dessus des murs sont suspendues des images de la Borghoditza (Mère de Dieu) avec l'enfant Jésus dans les bras, de saint Nicolas de Myre, de saint Modeste de Jérusalem, de saint Georges et de saint Pantélémon de Nicomédie. On voit, tout autour, sur un des saints médecins "anagyres", si célèbres en Orient; saint Modeste est invoqué pour les animaux malades, saint Nicolas et saint Georges sont encore plus populaires.

Au centre de la pièce se dresse l'image de saint Constantin et de sainte Hélène recouverte de plaques d'argent à l'habitude et ornée de croix d'argent.

Toutes ces images sont entourées de fleurs à l'exception d'une lampe d'argent, suspendue au-dessus d'un chandelier de fer, brûlant devant elles.

Sur le mur d'en face, deux autres images: l'une représentant l'Ascension, l'autre le jugement dernier. La "ronde présence" de Christ est représentée les Orientaux, ou l'enfer. Entre elles, deux "mochama" rapportés du Saint-Sépulchre; j'ignore ce que peut vouloir dire ce mot, il ne me paraît pas bulgare. Au-dessus, un "nistinari" se tient le chef se contentant d'encenser les images et ses hôtes; puis ceux-ci les baissent, et tous retournent dans la première chambre où ils prennent place par rang d'âge. Le maître de la maison, le premier "nistinari", occupant bien entendu la place d'honneur près du foyer. Il offre le "rakli", les autres mets et le vin; on boit, on fume.

(1) Dans le village d'Andrinople. Elle est plus connue sous le nom de Quarante-Eglises.

(2) "Baba", titre de respect donné aux vieilles femmes; "Kali", en grec, veut dire bonne.

(3) Il est difficile de voir là une allusion à la véracité des prophéties attribuées aux "nistinars"; si le premier terme du composé est la négation "ne", il suffit "à" d'indiquer un nom d'agent.

LES NISTINARS BULGARES

parle de la fête qui approche. Aussitôt le repas terminé, chaque "nistinari" se prosterne de nouveau devant le chef, lui baise respectueusement la main et se retire.

Désormais, les "nistinars" sont tout à la préparation de la grande fête qui approche. En quoi consiste au juste cette préparation, je l'ignore.

Le 21 mai est le jour consacré par l'Eglise grecque à solenniser la mémoire simultanément de Constantin, le premier empereur chrétien, et de sa mère Hélène qu'elle appelle les "grands rois, égaux aux apôtres". Dans les villages des "nistinars", la fête dure trois jours.

Le "pope" du village chante l'office et la messe de grand matin. Aussitôt après, les habitants se réunissent sur la place de l'église, et chacun se procure une monture selon ses moyens. Les gros bonnets, les "chorbadjis", comme on dit ici avec un mot turc, c'est-à-dire "les mangeurs de soupe", se pavant fièrement sur leurs petits chevaux. Ils ne payent pas de mine, les petits chevaux de la stépe bulgare, mais ils ne sont pas plus mauvais pour cela, et n'ont pas de peine à se faire valoir auprès des simples bourgeois montés par le commun des paysans. Des familles entières se casent tant bien que mal sur les chevaux primitifs, traînés nonchalamment par les gros buffles noirs aux yeux blancs.

Soudain, le tumulte cesse. Les portes de l'église s'ouvrent; sur le seuil paraît un "jeune nistinari" portant l'icône de saint Constantin et de sainte Hélène magnifiquement ornée. Il s'avance aux sons de la "gaïda" et au bruit des tambours, parmi lesquels on distingue au premier rang le "saint tambour" ou "tapan" ou "tut" à l'heure suspendu dans la maison du chef. L'honneur de frapper l'instrument est réservé au villageois qui, dans l'année, a fait quelque chose aux deux saints fêtes aujourd'hui pour obtenir d'eux une bonne santé pour ses bestiaux.

Tout le monde part en procession. On se dirige vers quelque "haïma". Un village bulgare qui se respecte ne manque pas, comme un village grec d'ailleurs, d'avoir une tradition byzantine—de posséder son "ayasma", source plus ou moins miraculeuse, souvent placée au milieu des bois, au moins près de quelques vieux arbres, parfois accompagnée d'une petite chapelle.

Les habitants des villages voisins sont venus se joindre au cortège. Le "pope" bénit la source, comme il le fait habituellement le premier de chaque mois l'eau destinée à sanctifier les maisons de ses paroissiens. Tous boivent, se lavent, aspergent les mains et le visage. Je ne me charge pas d'expliquer ni d'exposer cette participation officielle du clergé bulgare à une cérémonie qui, pour mériter le nom d'"orthodoxe", aurait besoin d'une forte éducation.

On égorge ensuite un taureau, des brebis ou des bœufs: les victimes sont dévorées sur place. Je ne crois pas qu'il s'agisse là d'un simple repas champêtre, mais plutôt d'un de ces véritables sacrifices dont les paysans bulgares, grecs ou albanais, sont coutumiers à certains jours de fêtes (1), véritables sacrifices d'origine païenne ou musulmane, qu'on appelle d'ailleurs "mouros" ou "mouros" et contre lesquels protestent avec raison les livres de droit canonique à l'usage des Eglises orthodoxes.

Au retour, la procession en rencontre parfois une autre appartenant à quelque village voisin. Il est de tradition que, dans ce cas, les deux équipes doivent se combattre; ce sont, bien entendu, les deux porteurs qui leur servent de champions. Ils s'avancent, appuient les deux images l'une contre l'autre et poussent de toutes leurs forces jusqu'à ce que l'un d'eux fléchisse et cède. Celui qui reste vainqueur assure à lui-même et à son village la protection de saint Constantin et de sa mère pour toute l'année.

Cependant, quelques hommes spécialement désignés pour cet office ont préparé sur la place du village un bûcher de 50 à 80 charrettes de bois. Tout doit être consumé au retour du cortège, de manière que celui-ci ne traverse plus en arrivant qu'un immense brasier de charbons ardents. On ramène ceux-ci avec de longues perches, on aplâti le sol tout autour du foyer, on l'arrose surtout de manière à obtenir un cercle de boue presque liquide.

A l'arrivée des villageois, le "horos" (danse nationale) s'exécute autour du bûcher: les images saintes continuent à présider.

Bientôt la scène change d'aspect. Les joueurs de cornemuse interrompent l'air de la danse pour attaquer le chant particulier aux "nistinars".

C'est alors qu'on reconnaît les échos de saint Constantin. Qu'il danse avec les jeunes gens ou qu'étendu sur le gazon il s'entretienne avec les vieillards, dès qu'il entretient les "nistinars" de cette musique le vrai "nistinari" commence à bémol et à trembler comme une feuille; ses yeux se troublent et ses regards deviennent distraits. Le "horos" se désorganise, les danseurs vont se disperser sur l'herbe les meilleures places pour mieux voir le spectacle.

Il ne sont pas installés que le plus hardi des "nistinars" saisis à deux mains l'image de saint Constantin et de sainte Hélène, et nu-pieds, bien entendu, s'élance sur le brasier en tenant tournée vers le peuple. La musique redouble. Les autres sectaires s'élancent à leur tour; ils restent sur les charbons incandescents aussi longtemps que la douleur leur permet; le seul soulagement qu'ils s'octroient est de venir se frotter les pieds dans le sol humecté comme nous l'avons dit.

Tout en dansant comme des équilibristes sur des entrées de la "gaïda", les "nistinars" donnent le bruit pour jeter aux spectateurs des phrases acceptées comme autant de prophéties: "Baba Stoyanova, immole une vache en l'honneur de saint Constantin, sans cela ton enfant mourra." "Hadji Dimitar, adopte un ophelin et entretiens pendant un an une lampe en l'honneur de saint Constantin, et ton fils sera guéri."—Nos enfants mourront et nos bestiaux périront si nous ne réparons pas l'église", etc. Tout est vérité dans la bouche du "nistinari" pendant la danse, même quand il crie à la figure de quelque villageois décontenancé: "C'est Mincho, fils de Pierre, qui est le plus grand pêcheur de la paroisse!"

Le danseur le plus habile et le plus endurant devient, comme je l'ai expliqué, le chef des "nistinars" jusqu'à l'année suivante. Dès le lendemain, tous les "nistinars" se réunissent chez lui pour oublier dans une orgie qui se continuera toute la semaine les douleurs cuisantes laissées aux pieds par l'exercice de la veille.

Tels sont les renseignements que j'ai

(1) Par exemple, le 23 avril, jour de saint Georges.

pu me procurer sur les "nistinars" bulgares. Ils ne sont pas aussi complets que je l'aurais désiré. En dehors des cérémonies accessibles aux profanes, les "nistinars" n'ont-ils pas des rites secrets? C'est possible et même probable. Je laisse à plus docte que moi le soin de résoudre ces problèmes, comme celui de l'origine et de la signification des rites décrits plus haut, problèmes qui resteront peut-être à jamais insolubles. Les documents sont si rares qu'il paraît difficile d'éclaircir l'histoire ancienne de la Bulgarie, qu'il sera du moins toujours difficile de démêler, dans ses traditions, les divers éléments constitutifs, ce qui vient des Thraces, des Grecs et des Romains, le "qui" vient des Slaves, des Bulgares, des Daces et des Turcs.

P. HERMANN.
des Augustins de l'Association.

UN BON MOT

Un bon mot à tous nos amis et connaissances: dites leur que le journal français du matin, le seul au Canada, ne coûte que \$2 par année.

Les Ravages de la Tempête

Deux ministres en mer—Un sauvetage étonnant

Philadelphie, 31.—La goélette de pêche "Edna-Earl" a eu un accident la nuit, au moment où elle gagnait la pleine mer et a sombré dans la baie de Delaware, au large de Reedy Island (Delaware). Les hommes de son équipage, onze en tout, étaient endormis, pour la plupart, dans leurs cabines sans pont. Trois d'entre eux ont été noyés.

Le vapeur "Romsdal" un navire norvégien, qui a abordé la goélette, a recueilli les survivants et les a ramenés à Philadelphie.

Lorsque l'abordage s'est produit, les hommes de "l'Edna-Earl" réveillés en sursaut, sont précipités sur le pont. Trois seulement ont été surpris par l'eau qui envahissait l'embarcation à gros bouillons et ont été noyés dans l'intérieur de la goélette. Celle-ci, presque coupée en deux, a sombré en cinq minutes. Les survivants se sont accrochés aux agrès et, au bout d'une demi-heure, ils étaient sautés par une embarcation du "Romsdal".

Wood's Hole (Massachusetts), 31.—Le vapeur "Indian", se rendant de Philadelphie à Boston, s'est jeté à la côte sur le récif bien connu "Sow and Pig", près de l'île Cuttyhunk, à l'entrée du détroit de Vineyard, sur les côtes du Massachusetts. L'accident survint samedi soir par un temps bruyant. Il a été connu que dimanche matin, et, comme la mer était grosse, les hommes du poste de sauvetage n'ont pu attendre le navire que dans l'après-midi. Ils ont ramené sur la terre ferme, à Cuttyhunk, les quatre passagers du vapeur; parmi ceux-ci se trouvait une femme.

Battu par la tempête et enveloppé par un épais brouillard, "l'Indian" s'est jeté sur les rocs de l'île Cuttyhunk; en cet endroit, une grande partie des rochers est sous l'eau, aussi le vapeur s'y est enfoncé jusqu'à une certaine distance; il lui était impossible de se retirer. Le vapeur a fait des signaux de détresse, toute la nuit, et c'est le matin seulement, pendant une éclaircie, que l'on a aperçu du rivage le navire en détresse. Les hommes du poste de sauvetage sont partis dans une embarcation, mais n'ont pu approcher de "l'Indian" à cause de la mer en furie. Dans l'après-midi, ils ont fait une autre tentative qui a réussi. Les quatre passagers ont été descendus l'un après l'autre, dans l'embarcation, puis un officier du navire. Le capitaine et l'équipage sont restés à bord bien que la cale fût remplie d'eau et que le pont du navire fût sans cesse balayé par des vagues.

Les naufragés ont été recueillis et soignés par les habitants de l'île Cuttyhunk. Les amis des passagers demeurant à Boston ou à Philadelphie ont été informés du désastre par le télégraphe et ont été rassurés sur l'état des naufragés.

Le "Journal" à \$2 par année c'est le renseignement mis à la portée de tous.

LE PRETENDU SCANDALE AMERICAIN

Les démentis pleuvent

Copenhague, 31.—Le gouvernement danois a refusé de reconnaître et le capitaine Christmas et Niels Gron, qui a communiqué au chef de la minorité à la Chambre des représentants des Etats-Unis le prétendu rapport secret de Christmas, où il est question d'un fonds de \$500,000 pour corrompre des représentants. Christmas et Gron ont tous deux réclamé une commission pour des services dans la vente des Antilles danoises, mais le gouvernement déclare qu'ils ont eu rien à faire dans les négociations.

New-York, 31.—Wilbur C. Brown, l'associé d'Abner McKinley, dont le nom est mentionné dans les accusations de Christmas, a écrit au représentant Dabell, le président de la commission d'enquête, disant que, en tant qu'elles concernent M. McKinley et lui-même, ces accusations sont absolument fausses, et qu'il sera heureux de comparaitre devant la commission.

Washington, 31.—M. Brun, le ministre danois, a fait visite au secrétaire Hay aujourd'hui, concernant l'enquête de la chambre sur les accusations portées par M. Gron, au sujet de l'achat des Antilles danoises, par les Etats-Un

Les Chemises de Tooke

Ont tous les perfectionnements qui aient jamais été faits dans les Chemises. Le matériel convenable, modes attrayantes, coupe parfaite, grandeur générale.

R. J. TOOKE,

177 rue St-Jacques
2387 rue Ste-Catherine, Ouest
1553 rue Ste-Catherine, Est

F. N. CUSSON & CIE

VICTORIA CROSS

FAIT PAR L'UNION

Vogue Toujours Grandissante.

Le Chemin Gouin

Les travaux de cette nouvelle route vont bientôt commencer

Nous apprenons de source certaine, que MM. C.B. Major, député du comté d'Ottawa, est parti, hier soir, pour le nord où doivent commencer les travaux du grand chemin Gouin, du Nominique à la Ferme Ouve, chemin que les journalistes ont précédé lors de leur voyage de l'année dernière.

Deux mille dollars devront être dépensés pour rendre cette voie passable pour l'hiver prochain et une somme de \$3000 est mise à la disposition du ministère pour la rendre carrossable durant l'été de 1905.

M. Major part maintenant afin de choisir les hommes nécessaires pour mener les travaux à bonne fin, avant que les grandes compagnies ne les engagent pour la descente de bilots.

Ce chemin raccourcit de 13 milles le trajet pour les colons de Wurtelle, Moreau, Gravel et Pope et ces quatre cantons sont les plus beaux du nord de Montréal.

Le terminus du chemin de fer sera probablement construit au Nominique au commencement de Novembre.

C'est sur le chemin Gouin que se trouvent les 328 lots que le gouvernement a octroyés au ministère de la Colonisation pour être au service de la disponibilité immédiate aussitôt que le chemin sera fait.

LA PASSION

Un joli cadeau-souvenir distribué gratuitement aux dames

Toutes les dames qui assisteront cette semaine aux représentations de "La Passion", au Monument National, recevront gratuitement, à titre d'hommage, une superbe brochure illustrée de solides gravures. Ce cadeau permettra aux dames de connaître mieux celui qui dirige la troupe du Monument National. Le drame de "La Passion" durant lequel se distribuera cette brochure, ont été encore durant cette semaine un très grand succès dû à la correction du jeu des artistes et au touchant de la pièce de M. Germain Beaudou. 88-1

NE PAS CONFONDERE

Le nommé Joseph Bolduc qui a été arrêté à l'hôtel Vicer, samedi, sous une accusation de vol, n'est pas M. Joseph Bolduc, propriétaire d'un service de bagages du Pacifique Canadien entre Québec et Montréal.

LE PONT DE SOREL

Il n'a subi que de légers dommages

Le pont du chemin de fer de la Rive Sud, sur la rivière Richelieu, à Sorel, n'a été que légèrement endommagé par les glaces. Quatre chevaux temporaires ont été employés, ce qui n'a pas empêché les trains de circuler comme d'habitude.

GAUTHIER SERA EXTRADÉ

Le sergent Arken, du bureau de la sûreté de New-York, est arrivé à Montréal où il vient chercher le nommé Eugène Gauthier, dont la présence est requise en cette dernière ville pour répondre à l'accusation de la femme Gentile. Comme on s'en appelle, Gauthier est livré aux autorités à son arrivée à Montréal, et il est détenu en prison depuis.

Il comparaitra devant le commissaire d'extradition aujourd'hui, et il est probable qu'il ne combattra pas les procédures d'extradition. Un autre détenu est attendu de New-York aujourd'hui.

IL A QUITTE L'ECHEVINAGE

M. J. C. Bulmer, conseiller du quartier 4 à Westmount, a envoyé sa démission au secrétaire-trésorier, M. W. Minto. M. Bulmer a pris cette décision pour des raisons personnelles et sa retraite sera soumise à la prochaine assemblée du conseil de la municipalité.

LE RIENDEAU VENDU

L'immeuble connu dans tout le pays sous le nom de l'hôtel Riendeau vient de passer des mains de M. Roger Roy et celles de M. le notaire St-Denis et Philippe LaFerté, au prix de \$14,000.00.

Le "Journal" est le grand organe des Canadiens-français. 52 seulement par année en dehors de Montréal plus une prime valant au moins 50 centins.

PERSONNEL

Le docteur Louis Franchère, chirurgien-dentiste, peut être consulté tous les jours à son bureau, 1592 Ste-Catherine. Téléphone Est 1591. 266-1a

LES FALSIFICATIONS ALCOOLIQUES

Les principaux hoteliers de Montréal admettent que l'on ne se gêne pas pour falsifier les liqueurs, les vins et les bières. Ils demandent un inspecteur. D'aucuns blâment les épiciers

LE "JOURNAL" FAIT SENSATION

Ce sont des hommes du métier et non les voisins qui devraient renseigner les commissaires

Notre article sur les falsifications alcooliques et alimentaires fait dans tous les cercles, une sensation immense. Partout, sur la rue, dans les hôtels, dans les restaurants, on en parle avec une animation et une anxiété qui montrent le prix que tout le monde attache à cette question.

Il faut d'abord faire une distinction absolue nécessaire.

Les bons hôteliers sont la règle. On peut aller dans quantité de restaurants et on y sera excessivement bien servi. Mais partout il y a des brebis galeuses, elles sont dans le cas qui nous occupe l'infime exception, mais on ne peut se le cacher, elles existent, si peu nombreuses qu'elles soient.

Voici, ce que nous ont dit plusieurs autorités compétentes, à ce sujet.

M. JOS. RIENDEAU,

ancien président de l'Association des détaillants de liqueurs et d'alcools:

"J'ai quarante ans d'expérience et je dois le dire, j'ai trouvé qu'on ne se gêne pas pour falsifier les liqueurs, les vins, les bières, les alcools. La faute n'en est pas toujours imputable aux hôteliers et aux marchands détaillants.

Les marchands de gros fabriquent quelquefois et vendent des boissons qui ne sont pas ce qu'elles devraient être. Naturellement le marchand détaillant, qui ne peut s'en rendre compte, vend pour du bon ce qui est falsifié. On vend par exemple du vin Canadien à 40c la pinte. Je ne sais réellement pas avec quel on peut le faire quand il peut coûter jusqu'à 70c en manufacture.

La falsification ne se limite pas seulement aux boissons. On vend des aliments gâtés, ou falsifiés. MM. Patras et Hamel, inspecteurs des marchés, sont des gens absolument qualifiés pour remplir leurs charges, mais il ne leur est pas possible de se trouver à tous les endroits à la fois et pendant qu'ils sont ailleurs rien n'est plus facile au vendeur que de mettre en vente des choses qui sont dangereuses pour la santé publique.

Il faudrait donc qu'il n'y eût pas de doute possible qu'il faut des inspecteurs pour le commerce des boissons, mais il en faut plusieurs pour qu'ils puissent examiner à plusieurs endroits à la fois. Il faut aussi que les commissaires connaissent absolument bien leur affaire.

En résumé, il y a des abus, si peu nombreux qu'ils soient et il faut que le gouvernement nomme des inspecteurs qui connaissent leur affaire, qui soient des gens du métier pour que les boissons soient saines.

Un individu du nom de John Allaire, a été arrêté hier, en vertu d'un mandat de la Cour de Police, sur la plainte d'un Chinois du nom de Wah Kee, qui l'accuse de vol de faits.

Wah Kee tient une buanderie au No 585, rue Craig. Ce lui paraissant que l'accusé était le frère d'un Chinois, samedi soir, et comme il n'avait pas de billet, le Chinois refusa de l'écarter.

Allaire, bureau de cette fin de non recevoir, aurait administré un maître coup de poing à l'appendice nasal, du fils du Chinois, lui faisant voir cinquante chandeliers.

L'affaire se déroulera aujourd'hui, en Cour de Police.

MORT A L'HOPITAL

A. Mequin expire après quatre heures de maladie

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame est allée à l'établissement de M. Larivière, manufacturier de voitures, 71 rue St-Antoine, pour un nommé Arthur Mequin, qui une forte attaque d'urémie venait de subir de la part de son médecin. Transporté à l'hôpital, les médecins ont pratiqué la respiration artificielle sur le malheureux mais il n'a réussi qu'à prolonger sa vie que vers 8.30 heures. Hier soir, alors qu'il se trouvait sans avoir recouvré connaissance, il était âgé d'une cinquantaine d'années.

Le coroner McMahon tiendra une enquête cet avant-midi.

Mlle Meissonnier

Elle quitte le Palais Royal, pour entrer au Théâtre des Nouveautés

Mlle Meissonnier, l'artiste bien connue, qui était venue à Montréal avec la troupe de l'Opéra Comique et qui, par la suite, était entrée au Palais Royal, vient de signer un engagement avec le Théâtre des Nouveautés. Elle apparaîtra ce soir, à ce dernier endroit, dans les entrées, et figurera la semaine prochaine, dans le personnel de la pièce. C'est une acquisition pour le Théâtre des Nouveautés.

LA SYMPHONIE DONNERA UN BENEFICE A M. GOULET

Les listes de souscriptions sont maintenant ouvertes au magasin de musique Shaw, rue Ste-Catherine. L'orchestre prépare un splendide programme qui se terminera probablement par la monumentale Ouverture de Tannhäuser. Mme Caroline Montefiore, une chanteuse new-yorkaise de grand renom, chantera ainsi que M. C. Burke. Ce concert aura lieu le 11 de ce mois et sera le dernier de la saison; il devra donc attirer la foule de ceux qui désirent monter à M. Goulet et à son vaillant orchestre toute leur appréciation pour l'excellente musique qu'ils nous ont donnée cette année.

M. JEAN MARC BEL

ingénieur français chargé d'une mission au Klondyke

M. Jean Marc Bel, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, ingénieur civil des mines, s'embarque, le 15 mars à bord de la "Touraine", en route pour le Klondyke, chargé d'une mission par un groupe financier parisien. M. Bel avait déjà visité le Canada en 1881. Mme Bel accompagne son mari au Klondyke.

A New-York, Toronto, Chicago, Boston, ce sont les journaux du matin qui sont lus et reçus.

Hoteliers ne souffrent pas de la faute de quelques mauvais détaillants qui peuvent se glisser parmi eux.

M. HENRI DUBOIS,

ex-président de l'Association:

"Je reconnais qu'il faut des inspecteurs nommés par le gouvernement, seuls des hommes du métier devraient être nommés. Les commissaires ont besoin d'être renseignés par eux plutôt que par les habitants des alentours. On comprend que les commissaires des licences ne peuvent pas aller de porte en porte et faire leur enquête par eux-mêmes.

Quelque la classe des hôteliers soit meilleure qu'elle ne l'a jamais été, il se peut qu'il y ait dans son sein des abus à réformer, mais je crois qu'on pourrait surveiller certains épiciers qui ne se font pas faute de vendre au verre, il y a cinq ans que l'Association demande un inspecteur au gouvernement, espérons que nous l'obtiendrons, parce qu'il faut que l'honneur des bons soit défendu et que les mauvais soient punis.

Il ne faut pas croire que la boisson en "draught" soit toujours mauvaise, mais il se peut que des personnes peu scrupuleuses profitent de cela pour vendre comme bons des mélanges qu'ils auront faits dans des tonneaux.

Il faut des inspecteurs, mais ceux-ci s'occupent aussi des épiciers qui vendent au verre. Les hôteliers qui vendent de mauvaise boisson sont très peu nombreux.

M. PHILIPPS,

gérant du Café de la Presse, rue St-Jacques et ancien gérant du club Canadien:

"Ce que dit le "Journal" existe. On m'a offert, à moi, des brandies au prix de \$1.75 ou \$2.00 le gallon et vous savez qu'il n'est réellement bon qu'à partir de \$3.00. Voyez ce qui causait à l'estomac cette drogue. Je puis mettre sur la même ligne les scotch qu'on détaille à cinq sous ce qui fait \$3.00 le gallon, ou le bon scotch qui coûte \$1.50. Si vous buvez le scotch avec du whiskey, vous ferez certainement du profit, mais croyez-vous qu'il sera bon? J'approuve la campagne du "Journal" et je suis d'avis qu'on devrait nommer un inspecteur.

M. POULIN,

propriétaire du Café Queen's, rue St-Jacques:

"Tous ceux que j'ai vus sont d'avis que le "Journal" a raison et je m'associe à leur avis.

RESPECT AUX CHINOIS

John Allaire arrêté pour avoir frappé un fils du Ciel

Un individu du nom de John Allaire, a été arrêté hier, en vertu d'un mandat de la Cour de Police, sur la plainte d'un Chinois du nom de Wah Kee, qui l'accuse de vol de faits.

Wah Kee tient une buanderie au No 585, rue Craig. Ce lui paraissant que l'accusé était le frère d'un Chinois, samedi soir, et comme il n'avait pas de billet, le Chinois refusa de l'écarter.

Allaire, bureau de cette fin de non recevoir, aurait administré un maître coup de poing à l'appendice nasal, du fils du Chinois, lui faisant voir cinquante chandeliers.

L'affaire se déroulera aujourd'hui, en Cour de Police.

IL VOULAIT MANGER DES CONFITURES

Vers 8.10 heures, hier soir, les constables Charbonneau et Walsh, du poste Central, ont arrêté un individu du nom de Antoine Denoncourt, au moment où il prenait la fuite après s'être emparé d'un pot de confitures dans l'épicerie de M. Boileau, 54 rue Bonsecours.

Le filou a été constitué prisonnier avant qu'il n'ait eu le temps de trotter sur mille et il a été écroué au poste Central, en attendant de comparaître en Cour de Police, ce matin.

LA BONNE NOUVELLE

Que nos amis répandent partout la bonne nouvelle: Le "Journal" à 82 par année, avec prime.

CHIEN EGARE

L'associé du détective Gladu a en sa possession un chien noir trouvé, la semaine dernière, sur la "Saint-Jacques". Il désire en connaître le propriétaire.

L'HON. M. DE LA BRUERE

L'hon. M. P.-B. de La Bruère, surintendant de l'Instruction publique, est arrivé hier soir à Montréal.

Le but de son voyage est d'entendre les intéressés de la paroisse de Saint-Eusèbe, qui désirent que leur municipalité soit annexée à Montréal pour les fins d'instruction scolaire.

VOL D'UN PARDESSUS

Les détectives Côté et Giguère ont arrêté un jeune homme de 19 ans, Zoticque Amesse, sous l'accusation d'avoir volé un pardessus à l'église, la propriété d'un régattier de la rue Craig, du nom de C. B. Malick.

soi de tout cœur à ce que vous avez dit. Souvent on n'ose pas aller à certaines places de peur de prendre des consommations qui rendront affreusement malade. Malheureusement, dans l'état actuel des choses, ce sont les bons hôteliers qui paient pour les mauvais. C'est pourquoi il faut absolument un inspecteur.

M. L'ECHEVIN LAPOINTE

secrétaire de l'Association des marchands en détail d'alcools et de liqueurs, dit qu'il n'y a rien de tel dans le commerce. Les personnes qui traitent ainsi leurs clients sont les propriétaires de "shebeens", les gens qui n'ont pas permis. Chez les hôteliers, il n'y a pas de brandies à cinq sous le verre, les gens à cinq sous sont le verre, les gens à cinq sous sont le verre, les gens à cinq sous sont le verre.

Notre représentant a vu plusieurs autres propriétaires de restaurants qui pensent tout que le "Journal" a parfaitement raison et que les gens peu scrupuleux se trouvent dans toutes les professions. Si certaines personnes n'observent pas la loi on ne peut pas tout le monde mais il ne faut pas non plus cacher la vérité. Ceux qui sont en faute ne doivent pas être protégés au risque de mettre la santé du public en danger.

Tout le monde parle de cette question et l'on est content de voir que le "Journal" a pris ainsi en main l'intérêt du public et celui des bons hôteliers. Les marchands honnêtes seront ainsi protégés, contre ceux qui, pour gagner quelques sous, déshonorent leurs confrères.

Aussi est-on reconnaissant au "Journal" de défendre ainsi le commerce et de faire du bien à la fois. On ne peut pas dire la vérité.

Nous continuerons à tenir nos lecteurs au courant de cette affaire d'un intérêt si palpitant et d'une utilité incontestable.

DEUX MECREANTS

Vieillard de 80 ans brutalement assailli par de mauvais

Les tristes oiseaux ont été arrêtés

Les constables Collins et Foster, de la station de police No 9, ont opéré une bonne capture, hier midi, dans la personne de deux mécréants nommés respectivement Sirois et Massivette, qui n'ont pas eu honte d'assautir un vieillard de 80 ans, parce qu'il ne voulait pas leur donner d'argent pour satisfaire leur passion pour l'alcool.

Un peu avant midi, M. Odesme Galbraith, est le nom de la victime, était occupé à remettre tout en ordre, dans la boutique de barbière de M. Montfort, rue Mullins, Pointe St-Charles, quand les deux mécréants firent irruption dans l'établissement et le malheureux fut assailli par les coups de poing et de poignards.

Après chaque groupe de mélodies Madame Nordica a été rappelée. Après les chansons en français, elle a du revenir deux fois et a chanté une mélodie de Leroux, et les Filles de Cadix de Léo Delibes. Son tempérament dramatique s'est donné jour dans le "Ich liebe Dich" de Grieg, dans le "Waldesgespräch" de Strauss et surtout dans l'appel de Brumhild de au lever du soleil.

Les Hejotoko sauvages de la fille de Wotau ont été chantés avec un sentiment dramatique intense et malgré l'insuffisance du piano à rendre les sonorités orchestrales, le public a pu se faire une idée de ce qu'est un appel chanté par Brumhild, casquée, armée et faisant sortir ses sœurs de la forêt séculaire des Walsungen.

M. Romany Simmonds est un bon accordeur, mais il ferait mieux de ne pas essayer de nous jouer du Chopin. Pas de phrasé, pas de rythme, si important dans Chopin, absents, une touche dure et pas de sens artistique. Il joue probablement très bien les rhapsodies de Liszt pour lesquelles il a un mécanisme très développé. Nous avons à Montréal des pianistes qui peuvent faire infiniment mieux surtout sur l'excellent Everet dont il se servait.

M. W. Strachan

Montréalais président d'un chemin de fer à la Nouvelle-Ecosse

M. W. Strachan, de Montréal, a été élu président du Midland Railway, à la récente assemblée de cette compagnie, tenue à Halifax. Le chemin de fer Midland s'étend de Windsor à Truro, soit une distance de 57 milles, et demi. Les autres directeurs sont: MM. Allard Putnam, vice-président; John Beattie, trésorier; Peter Lyall, D. L. Lockyer, S. H. Holmes, George F. Faulker, John Mackay, T. G. McMullen et B. H. Pearson. M. Alfred M. Newendon a été réélu secrétaire.

LE Dr. SEWARD WEBB

Il deviendrait président du Canada-Atlantique

Il est semi-officiellement annoncé que lorsque le Canada Atlantique passera entre les mains de ses nouveaux propriétaires, le docteur Seward Webb, en deviendra président et M. E. J. Chamberlain, vice-président et gérant général. Le programme des bureaux de chemin de fer, resteront à Ottawa. Le docteur Webb est encore en Californie.

La Température

Bureau météorologique, Toronto, 31.

Le temps est nuageux et pluvieux de la nuit à midi. On a vu de la pluie et du vent et beau et frais dans le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest. Les indications présentes prédisent une continuation du temps frais, mais aucune forte gelée.

Températures minimales et maximales: — Dawson, 10-32; Victoria, 42-60; Kamloops, 32-60; Calgary, 10-42; Prince Albert, 20-34; Qu'Appelle, 20-34; Winnipeg, 22-36; Port Arthur, 28-48; Parry Sound, 32-40; Toronto, 34-46; Ottawa, 26-44; Montréal, 32-38; Québec, 30-80; Halifax 30-42.

Abonnez-vous au Journal national des Canadiens-français, le seul journal à 82.00 par année.

Les Figaros Banquettent

Agapes fraternelles à l'hôtel Prince of Wales, de Lachine. M. Fontaine revendique les droits des barbiers

Les barbiers se sont amusés, comme à leur banquet, hier, à l'hôtel Prince of Wales, à Lachine. M. Michel Léger, le généreux propriétaire, avait fait de grands frais pour rendre son établissement agréable et que possible aux hôtes des Figaros.

La fête commença par des danses. Le banquet fut tout ce qu'il y a de mieux réussi. La musique était délicieuse.

M. J. T. Fontaine, président de l'Association des Barbiers fit son entrée dans la salle aux applaudissements de l'assistance et il fut souvent applaudi durant le discours qu'il adressa ensuite à ses collègues.

M. Fontaine fit l'historique de la profession de barbière depuis son origine, au XIIIème siècle, alors que les Figaros étaient en même temps chirurgiens. Il fit voir les progrès immenses opérés en chirurgie et en hygiène. C'est grâce à nous, dit-il, que vous voyez de ces chirurgiens illustres qui sont la gloire d'une nation et qui ont le comble d'honneurs, de titres honorifiques, etc.

Si ce titre a été enlevé aux barbiers, c'est dû à la négligence de quelques-uns des Figaros et au manque de surveillance des autres. Au 17ème siècle, nous voyons que les Anglais enlevaient aux barbiers leur droit de profession et depuis ce temps, les barbiers sont descendus d'échelon en échelon, jusqu'au point où ils en sont maintenant.

Mais nous voyons de nos jours, ces hommes terrassés, faibles, affaiblis, considérés comme inférieurs aux professions, se réveiller et réclamer dans l'Amérique du Nord, les droits de honneur et privilèges qui leur appartiennent.

En 1896, nous avons vu les barbiers de l'Etat du Minnesota réclamer de la législature l'abolition de la loi qui avançait et amie du progrès et de la santé publique.

En 1898, nous avons vu les barbiers de l'Etat du Minnesota réclamer de la législature l'abolition de la loi qui avançait et amie du progrès et de la santé publique.

Le Chemin de la Rive Sud

Les contrats de construction ne seront pas accordés avant la fin de la semaine

prochaine

le parcours de la nouvelle route

Les soumissions pour la construction du chemin de fer de la Rive-Sud, de St-François comté d'Yamaska, à la Rivière des Chaudières, ont été ouvertes samedi dernier, mais M. Hodge, président de la compagnie ne croit pas que les contrats soient accordés avant la fin de la semaine.

M. E. Lantier, ingénieur, de la compagnie a terminé les plans de la nouvelle ligne dont le parcours sera d'environ 90 milles, passant par Pierreville, la Baie du Fervore, Nicolet, St-Grégoire, Bécancour, Gentilly, St-Pierre des Beccages, St-Jean Deschêles, Lotbinière, Ste-Croix, St-Antoine, St-Nicolas et la Rivière Chaudière, où la ligne sera probablement reliée aux voies du Grand-Tronc, de l'Intercolonial et du Québec Southern.

M. Hodge, président, était hier en conférence avec M. Harris, gérant du trafic du chemin de fer de la Rive-Sud.

Concert Nordica

La célèbre cantatrice attire au Windsor un auditoire nombreux

Un régal artistique

La salle Windsor était pleine, il y avait des sièges occupés jusque sur l'estrade et les applaudissements ont été comme une fusillade nourrie à chaque morceau de Mme Nordica.

L'excellente chanteuse était très en voix, et a chanté des pièces de différents auteurs avec un grand style. Le programme assez différent de celui que les journaux avaient publié, la veille renfermait de fort belles choses.

Après chaque groupe de mélodies Madame Nordica a été rappelée. Après les chansons en français, elle a du revenir deux fois et a chanté une mélodie de Leroux, et les Filles de Cadix de Léo Delibes. Son tempérament dramatique s'est donné jour dans le "Ich liebe Dich" de Grieg, dans le "Waldesgespräch" de Strauss et surtout dans l'appel de Brumhild de au lever du soleil.

Les Hejotoko sauvages de la fille de Wotau ont été chantés avec un sentiment dramatique intense et malgré l'insuffisance du piano à rendre les sonorités orchestrales, le public a pu se faire une idée de ce qu'est un appel chanté par Brumhild, casquée, armée et faisant sortir ses sœurs de la forêt séculaire des Walsungen.

M. Romany Simmonds est un bon accordeur, mais il ferait mieux de ne pas essayer de nous jouer du Chopin. Pas de phrasé, pas de rythme, si important dans Chopin, absents, une touche dure et pas de sens artistique. Il joue probablement très bien les rhapsodies de Liszt pour lesquelles il a un mécanisme très développé. Nous avons à Montréal des pianistes qui peuvent faire infiniment mieux surtout sur l'excellent Everet dont il se servait.

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres illustrés, Journaux, etc.

Spécialités: Demi-Ton Half-Tone.

J. L. Lecomte

1784 NOTRE DAME ST.

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Impression Industrielle, Ltd., Milton MacDonald, gérant, 75 rue Saint-Jacques.